ENTRETIEN avec Marc Korovitch, directeur musical de l'Orchestre Colonne, à propos de la saison 2024 – 2025 en cours

Créé en 1873 par Edouard Colonne, l'ORCHESTRE COLONNE n'a jamais paru aussi investi, généreux, accessible et actif… comptant parmi les plus anciens orchestres français (soufflant en 2023 – 2024 ses 150 ans), il occupe une place centrale dans la vie musicale parisienne comme hexagonale. La phalange qui a tant œuvré pour la diffusion de la musique française (et aussi de Wagner) ne cesse de faire évoluer son offre et le contenu de chaque saison. C'est un équilibre exemplaire entre exploration, défense du patrimoine musical, tremplin pour la nouvelle génération d'instrumentistes et de talents prometteurs, une curiosité surtout pour des programmes innovants, sachant combiner les partitions connues,

nouvelles et oubliées. Autant de qualités et d’actions qui font de lui un acteur incontournable dans le paysage musical national. Explications, entretien avec Marc Korovitch, directeur musical depuis 2022, digne et éloquent successeur des maestros qui l’ont précédé tels Edouard Colonne, Gabriel Pierné, Paul Paray, Charles Munch, Pierre Dervaux, Laurent Petitgirard…

CLASSIQUENEWS : Quelle est la couleur générale / le fil conducteur de cette nouvelle saison 2024 – 2025 ?

Marc Korovitch : Nous essayons de faire rêver notre public par des sujets, des thèmes forts, l’amour, la mort, la mer, la danse. Les émotions humaines sont au cœur de nos saisons.

CLASSIQUENEWS : Y a t il des éléments que vous prolongez, renforcez, en comparaison des éditions précédentes ? Lesquels et pourquoi ?

Marc Korovitch : L’Invitation au voyage, œuvre mystère dévoilée en fin de concert, œuvre inconnue en France mais dont on garantie l’extrême beauté. Celle-ci devient emblématique,

le public sait que c’est un trésor qui va lui être donné d’entendre. Les avants et après concerts, nous avons à cœur d’être le plus proche de notre public. La musique française est au cœur de notre ligne artistique ainsi que la découverte des jeunes talents.



CLASSIQUENEWS : Y a t il des éléments nouveaux qui enrichissent votre offre musicale ? Lesquels et pourquoi ?

Marc Korovitch : Cette saison, un concert 100% musique de chambre de femmes compositrices, faire connaître des talents cachés par l'histoire. De nouveaux compositeurs proches de la musique de film qui ont écrit pour notre orchestre et de nouvelles solistes, cheffe ou choeur qui enrichissent notre famille, Fiona Monbet, Iris Daverio, Juliette Journaux, Camille Schnoor, Anaïs Benoit, Emilie Heurtevent et l'ensemble

vocal Bergamasque !

CLASSIQUENEWS : Avez-vous tissé des compagnonnages artistiques qui marquent certains concerts de cette saison? Lesquels ?

Marc Korovitch : Nous sommes très désireux que nos invités se sentent faire parti d'une famille et nous sommes heureux de pouvoir les suivre sur le long terme comme Jean-Paul Gasparian ou Elise Bertrand.
Nous travaillons avec des chœurs proches de nous comme le Jeune Chœur de Paris.
Le partenariat avec le CRR de Paris et le Département Supérieur pour Jeunes Chanteurs demeure avec une Opérette par an à la Salle Colonne.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les temps forts de cette saison (3/4 exemples idéalement) ? En quoi sont ils chacun emblématiques de l'Orchestre Colonne ?

Marc Korovitch : Un prochain concert le 2 février à la Seine Musicale dirigé par Fiona Monbet autour des concordances entre le Jazz et la musique classique avec comme pièce centrale l'arrangement de Casse-Noisette de Tchaïkovsky par Duke Ellington.
Une recréation de la Mer de Debussy, sur le manuscrit inédit que possède l'Orchestre Colonne, annoté et corrigé par Debussy lui même ! Le 9 mars à la Seine Musicale. C'est historique !
Un dernier concert qui lie Wagner et Saint-Saëns, compositeurs ardemment défendus par Edouard Colonne sur le thème de la force de l'amour, salle Gaveau le 11 mai.

CLASSIQUENEWS : Avez vous noté une évolution, de nouvelles tendances de la part du public, dans ses pratiques, ses comportements d'achat, ses goûts ?

Marc Korovitch : Le public est moins « prédictible », il achète des places plus tardivement, c'est plus impulsif ! Il aime les sensations fortes et c'est ce que nous essayons de lui procurer.

CLASSIQUENEWS : Qu'a apporté la saison des 150 ans de l'Orchestre ? Qu'est ce qui fait aujourd'hui la singularité de l'Orchestre Colonne ? En particulier au sein des orchestres parisiens ?

Marc Korovitch : La saison des 150 ans a mis un coup de projecteur sur le nouveau projet de l'orchestre. Nous sommes un orchestre engagé pour la musique française, les jeunes talents, solistes, chefs, compositeurs, pour la parité, engagé pour l'écologie aussi. Nos programmes sont différents d'autres orchestres parisiens dans le choix des œuvres, leurs combinaisons entre partitions connues, rares, contemporaines, grâce aux mélanges inédits que nous proposons tout au long de la saison. La communion avec nos solistes ou compositeurs qui rentrent dans la « famille » Colonne est grande. L'âme de l'orchestre est ancienne mais son énergie, nouvelle et sans cesse renouvelée.

Propos recueillis en décembre 2024

Toutes les infos, tous les programmes, le détail des artistes invités, la billetterie en ligne, directement sur le site de l'ORCHESTRE COLONNE : https://www.orchestrecolonne.fr/

Saison 2024 – 2025 : les temps forts

LIRE aussi notre **présentation de la saison 2024-2025 de l'Orchestre Colonne** (saison des 151 ans !) / Mozart, Offenbach, De Granval, Saint-Saëns, Wagner, Tchaikovski, Debussy, Charuel, Mulsant, Manoukian… : https://www.classiquenews.com/orchestre-colonne-saison-2024-2025-la-saison-des-151-ans-mozart-offenbach-de-granval-saint-saens-wagner-tchaikovski-debussy-charuel-mulsant-manoukian-marc-korovitch-directeur-mus/

ORCHESTRE COLONNE. Nouvelle saison 2024 – 2025 : la saison des 151 ans ! Mozart, Offenbach, De Granval, Saint-Saëns, Wagner, Tchaikovski, Debussy, Charuel, Mulsant, Manoukian… Marc Korovitch (directeur musical)

VIDÉOS : consultez la chaîne YouTube de l'ORCHESTRE COLONNE, ici :

https://www.youtube.com/@orchestrecolonne/videos

Prochains concerts 2025

PARIS EST UNE FÊTE
concert-éveil
PARIS, SALLE COLONNE
Dim 12 janvier 2025, 10h-11h30
La vie Parisienne de Jacques Offenbach
avec les solistes du Département Supérieur pour Jeunes Chanteurs du CRR de Paris
https://www.orchestrecolonne.fr/agenda/saison-2024-25/eveil/paris-est-une-fete/

PARIS, SALLE COLONNE
JACQUES OFFENBACH : La Vie Parisienne
Opérette
dim 12 janvier 2025, 16h
mar 14 janvier 2025, 20h
mer 15 janvier 2025, 10h
Durée : 2h30 (2 entractes)
Florence GUIGNOLET · Mise en scène
Solistes chanteurs du Département Supérieur pour Jeunes Chanteurs du CRR de Paris
Offenbach évoque le Paris insouciant, léger, raffiné des années 1860. Créé en 1866, La Vie Parisienne triomphe immédiatement, s'exportant dans tous les théâtres d'Europe, comme l'emblème d'une vie facile, grisante… Un dandy se fait guide touristique pour séduire une jeune baronne suédoise… tandis que Metella, femme à fort tempérament et demi mondaine

mène son petit monde à la baguette en dominatrice irrésistible. C’est aussi Bobinet qui organise de fausses soirées bourgeoises où les domestiques et la gantière jouent les parisiens distingués. Comme dans La Chauve Souris de Johann Strauss II, le champagne coule à flot et la musique pétille à chaque mesure…
https://www.orchestrecolonne.fr/agenda/saison-2024-25/operette/la-vie-parisienne/

LA SEINE MUSICALE
Dim 2 février 2025, 16h
CLAZZIK – concert symphonique
Fiona Monbet, direction
GERSHWIN (Suite de Porgy and Bess, Catfish Row), WILLIAMS (Escapades pour saxophone alto, soliste : Emilie Huertevent), TCHAIKOVSKI : Suite de Casse-noisette

LA SEINE MUSICALE
Dim 9 mars 2025, 16h
La MER de Debussy – Concert Symphonique
Marc Korovitch, direction
DEBUSSY (La mer, version inédite du manuscrit « colonne » de Debussy), MULSANT (Concerto pour piccolo, soliste : Anaïs Benoit), RACHMANINOV (Prélude opus 3 n°2, soliste : Juliette Journaux, piano)

ENTRETIEN avec Caner AKGÜN, directeur artistique de l'Opéra Ballet National d'Istanbul, à propos de la saison 2024 – 2025

ISTANBUL, capitale culturelle et économique de la Turquie, possède deux opéras, le Türk Telekom Opera Salonu, sis dans l'Atatürk Cultural Center, ce vaste complexe culturel (qui inclut ce somptueux opéra d'une capacité de 2200 places…) construit en 2021 sur la fameuse place Taksim, le cœur névralgique de la mégalopole de 17 millions d'habitants qu'est Istanbul -, et une autre salle, sis de l'autre côté du Bosphore, à Kadiköy, quartier plutôt chic et tranquille d'Istanbul, le Süreyya Opera, magnifique bâtiment Art Déco construit dans les années 20 sur le modèle de notre Théâtre des Champs-Elysées parisien. Ces deux théâtres lyriques sont placés sous la férule du fringant baryton turc Caner Akgün, arrivé à la tête de la double institution stambouliote il y a un an – et qui dirige également le Festival d'Opéra et de Ballet d'Istanbul, qui se déroule en mai. A l'occasion d'une superbe représentation de

Maometto II de Gioacchino Rossini, nous l'avons rencontré pour qu'il nous présente sa saison 24/25, mais aussi ses projets et ses ambitions pour ses deux théâtres.

CLASSIQUENEWS : Avant de commencer l'interview, je sais que vous vouliez vous exprimer sur quelque chose d'important pour vous…

Caner Akgün : En effet… Aujourd'hui, 30 novembre, c'est l'anniversaire du fondateur de l'Opéra Ballet National d'Istanbul, M. Aydin Gün. Il avait 90 ans lorsqu'il est décédé en 2008, et il est très important pour nous. En 1960, le Théâtre National d'Istanbul a commencé à offrir des représentations d'opéra et de ballet, et la soirée d'ouverture mettait en vedette la célèbre soprano turque Leyla Gener, dans l'opéra *Tosca* de Puccini. M. Aydin est très important pour nous, sa vision aussi, et je sens que son âme est là, dans ces murs, autours de nous. L'AKM (NDLR : l'un des deux opéras d'Istanbul, le "moderne") qu'il a connu a disparu deux fois dans les flammes, et maintenant nous en avons un tout nouveau, inauguré en 2021 : l'année dernière, c'était notre première saison complète dans ce bâtiment. Je suis très heureux que nous puissions faire ici de très grandes productions, car les conditions techniques sont optimales dans le nouveau bâtiment, surtout par rapport à notre deuxième opéra, l'Opéra Sureyya, beaucoup plus ancien, dans le quartier de Kadiköy (NDLR : dans la partie asiatique de la ville, de l'autre côté du Bosphore…). Néanmoins, nos coutumes sont également très importantes car nous avons une grande tradition de *bel canto*, ici à Istanbul, ainsi qu'une très importante tradition de ballet. Vous savez, j'ai été nommé directeur artistique de l'Opéra National d'Istanbul l'année dernière, le 6 novembre 2023 pour être précis, mais je faisais déjà partie de la « maison » car j'étais – et je le suis toujours… – baryton dans

la troupe de l'Opéra Ballet National d'Istanbul.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs ?

CA : Et bien, premièrement, j'ai étudié les mathématiques à l'université d'Ankara, après avoir passé ma jeunesse à Bolu, une ville à mi-chemin entre Ankara et Istanbul. Et après la troisième année, j'ai décidé d'aller au Conservatoire d'État d'Ankara, à l'Université Hacettepe, et la dernière année de mes études au conservatoire, j'ai commencé à chanter dans la troupe de l'Opéra Ballet National d'Istanbul… c'était il y a dix-sept ans. Et pendant cette période j'ai chanté environ 25 rôles différents… Entre-temps, j'ai également travaillé, en tant que consultant, avec l'ancien directeur artistique de l'opéra d'Istanbul, ainsi qu'à Ankara, avec M. Tan Sagtürk, le directeur général des **6 Opéra Ballet Nationaux de Turquie** (NDLR : les six villes en Turquie à en disposer sont **Ankara, Istanbul, Izmir, Antalya, Samsun** et **Mersin**). Finalement, il m'a nommé directeur artistique de l'Opéra d'Istanbul l'an passé, et nous avons à la fois de beaux projets et de grandes ambitions pour cette maison, car Istanbul est un véritable pont entre différentes cultures, en même temps qu'un carrefour d'influences occidentales et orientales. Nous souhaitons également donner un éclairage particulier à notre festival annuel d'opéra et de ballet, qui débutera en mai 2025 l'année prochaine (contre juin l'an passé, nous y étions…). Mais, pour revenir sur mon parcours de chanteur, je chanterai cette saison le rôle-titre de *Don Giovanni*, Giorgio Germont dans *La Traviata* à Belgrade, le rôle de Ford dans *Falstaff*, mais aussi le rôle-titre *Rigoletto* à Samsun, et Scarpia à Mersin. Vous savez, je pense que grâce à mes études de Mathématiques, je suis très bien organisé, et je peux ainsi assumer à la fois mon métier de chanteur et celui de directeur artistique d'opéra… Mais la vérité est que j'ai aussi une équipe incroyable, qui m'aide beaucoup et sur laquelle je peux compter lorsque je suis en dehors d'Istanbul pour interpréter

mes rôles de chanteur en Turquie et un peu partout en Europe.



Crédit photographique © Murat Dürüm & Mert Gider

CQN : Comment créez-vous vos saisons ici à l'Opéra d'État d'Istanbul ? Quels seront les temps forts de la saison 2024/2025 ?

Eh bien, je décide seul de mes saisons, mais bien sûr je les présente et j'en parle avec M. Tan Sagtürk, sans qu'il n'interfère vraiment car il a confiance en mon travail, et parce que nous partageons les mêmes visions et ambitions. En tant que chanteur, je vois les choses de l'intérieur, vous savez, je connais les nécessités et les problèmes éventuels qui peuvent concerner les chanteurs ou les mises en scène. Mais contrairement à ce qui se passe dans les théâtres

européens, nous n'établissons pas nos plannings avec des années d'avance, pour le moment en tout cas, et nous venons d'annoncer, pas plus tard qu'aujourd'hui, l'agenda de nos 6 maisons d'opéras nationaux, des programmes qui vont jusqu'au 30 mars 2025.

Pour ce qui concerne les moments forts de notre saison, en ce **mois de décembre 2024** (du 16 décembre au 14 janvier 2025), nous aurons une première importante d'un opéra turc, ***Deli Dolu***, composé par **Cemal Resit Rey**, qui était un professeur de musique et un compositeur de musique très important pendant et après la Révolution de notre République de Turquie. La première aura lieu à l'Opéra Sureyya, dédié aux opéras et opérettes turques, mais aussi à la musique de chambre et au ballets contemporains, comme vous le savez en tant que spectateur fréquent de nos deux opéras… En janvier, toujours au Sureyya Opera, nous jouerons *La Traviata*, mise en scène par un metteur en scène turc, Recep Ayyilmaz, avec des chanteurs uniquement turcs, mais le chef d'orchestre sera en revanche italien, Alessandro De Marchi, qui donnera de nouvelles « couleurs » au chef-d'œuvre de Verdi, c'est en tout cas pourquoi je l'ai choisi… En février, nous jouerons *Le Tour d'écrou* de Britten, dirigé par un chef d'orchestre anglais. Puis, en mars, nous donnerons le ballet de Prokofiev *Roméo et Juliette*, dans une nouvelle chorégraphie imaginée par le brésilien Ricardo Amarante. En avril, nous présenterons une ancienne production de *Carmen*, puis **en mai 2025**, nous aurons une production très importante, l'événement le plus attendu de l'Opéra d'Istanbul cette saison : ***Gilmagis***, un opéra composé par **Ahmed Adnan Saygun** (né en 1907). Saygun a composé le premier opéra turc – « *Özsoy Opera* » – qui était une commande spécifique de notre Président Kemal Atartürk, au début des années 30. C'est notre *maestro* Ibrahim Yazici qui dirigera *Gilmagis* – dont le rôle principal est tenu par un danseur et qui sera mis en scène par Can El (qui est membre de l'Opéra Ballet National d'Izmir). Cet opéra a été composé à partir de 1962… mais n'a été terminé qu'en 1983 – et c'est vraiment le «

grand » événement de notre saison 2024 – 2025… mais aussi le point culminant de notre Festival d'Opéra et de Ballet en mai prochain.

CLASSIQUENEWS : Quels sont vos projets et ambitions pour l'Opéra d'Istanbul ?

CA : J'aimerais élargir nos réseaux en Europe, notamment en invitant des chanteurs, metteurs en scène et chefs d'orchestre européens célèbres. Pour l'instant, 100 % de notre financement provient à la fois de la Ville d'Istanbul et du gouvernement turc, mais à l'avenir, nous pourrons peut-être prospecter des financements « privés ». Et mes ambitions sont aussi en termes de répertoire… Vous savez, il existe une forte et ancienne tradition des opéras de Wagner et de Strauss, ici à Istanbul, et mon rêve est de faire revivre cette tradition, avec des œuvres comme *Lohengrin* ou *Tannhauser* pour Wagner, et *Ariane à Naxos* ou *Arabella*, pour Strauss, dans un premier temps A l'Opéra Sureyya, je voudrais multiplier les créations car il faut soutenir la musique contemporaine, mais aussi donner une nouvelle chance à nos opérettes traditionnelles turques, et encore à la musique de chambre que j'aime beaucoup. Mais il faut y aller étape par étape, car il y a beaucoup à faire…

Propos recueillis à Istanbul, le 30 novembre 2024



ENTRETIEN avec le pianiste JEAN-NICOLAS DIATKINE à propos de son nouveau récital à Gaveau et de son nouvel album « LIVE 2021 & 2023 »

Pianiste réfléchi et somptueux conteur,

JEAN-NICOLAS DIATKINE explique son admiration pour Liszt et Wagner, mais aussi Beethoven dont il souligne la valeur des *Bagatelles* qui sont sa dernière partition éditée. Qu'apporte concrètement une prise live en concert plutôt qu'un enregistrement studio ? Comment comprendre la *Ballade n°2* de Liszt ? Quels sont les projets et concerts à venir ?… Entretien exclusif avec Jean-Nicolas Diatkine



Portraits de Jean-Nicolas Diatkine DR

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous construit le programme de votre dernier cd « *LIVES 21 & 23* » à Gaveau ? Qu'exprime la filiation Liszt / Wagner ainsi mise en avant ?

JEAN-NICOLAS DIATKINE : Liszt éprouvait un immense respect pour Beethoven et le vénérait, tout comme Wagner, bien que celui-ci ne l'ait jamais rencontré en personne. Liszt enfant a étudié le piano avec Czerny, qui fut lui-même élève de

Beethoven. L'admiration et la vénération qu'éprouvait le disciple pour le maître s'est donc transmise à lui très tôt. Elle a dû lui faire une très profonde impression avant même de lui être présenté.
Cependant, au-delà de l'histoire temporelle, l'idée de « progrès » que l'on pourrait naturellement se représenter dans l'écriture musicale au cours du 19e siècle, en faisant à tort un parallèle avec les progrès techniques, se heurte à l'évolution qui s'est produite dans la production musicale de Beethoven : celui-ci a atteint à la fin de sa vie une capacité de représentation émotionnelle, une puissance d'imagination et d'expressivité sans précédents, ni suivant. Ainsi, pour moi, avec les Bagatelles op.126 qui est sa dernière œuvre publiée pour piano, ce CD commence par la fin.

Environ un quart de siècle plus tard, **Liszt découvrait Tannhäuser** et s'est senti immédiatement, en tant que compositeur, dans une très grande proximité avec Wagner. Dans « La vie de Liszt est un roman », Zolt Harsanyi lui fait dire à cet instant : « Voici l'œuvre que j'aurais aimé composer ! » On sait à quel point il l'a ensuite soutenu, malgré la dégradation de leur relation à cause du divorce de sa fille avec son cher élève Hans von Bulow, dont Wagner était la cause. Inversement, même si, d'après le témoignage de Claudio Arrau, la famille Wagner tenait Liszt comme un compositeur de troisième plan, il est clair que Wagner lui doit beaucoup comme source d'inspiration : par exemple le thème de Léandre dans la 2ème Ballade pour piano se retrouve presque note par note dans le leitmotiv de Tristan. En privé, Wagner a reconnu cette filiation.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous présenter en quelques mots votre approche et compréhension de la *Ballade n°2* de Liszt, qui est l'une des révélations de ce disque ?

JEAN-NICOLAS DIATKINE : D'après ses élèves, Liszt s'est appuyé

sur le mythe de Héro et Léandre, dont Schiller a fait un poème célèbre. Il a produit dans cette ballade une véritable scène d'opéra, sans la moindre concession aux effets un peu gratuits de sa formidable pyrotechnie pianistique que l'on trouve dans certaines de ses œuvres. https://fr.wikisource.org/wiki/Poésies_de_Schiller/Héro_et_Léandre

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouveau disque à ce moment de votre trajectoire artistique ?

JEAN-NICOLAS DIATKINE : J'ai eu simplement envie de graver au disque des moments particuliers et uniques que sont les concerts, où la présence du public agit comme un révélateur irremplaçable.



CLASSIQUENEWS : Dans le choix des prises live, qu'avez-vous privilégié ? Qu'apporte le son et l'expérience du live pour une publication discographique ?

JEAN-NICOLAS DIATKINE : En studio, on utilise parfois jusqu'à six micros dont certains sont très près du piano. Personne au monde n'entendra un tel son en concert. Lors des concerts enregistrés dans ce CD, il n'y en avait que deux sur la scène. Mais grâce au savoir-faire d'Etienne Collard et d'Arpeggio Film pour la prise de son, cela ne se remarque pas. Enfin pour recréer l'atmosphère de la salle de concert, Sebastian Riederer a fait un travail remarquable dans le *remastering* de l'ensemble du CD.

CLASSIQUENEWS : Votre prochain concert à Gaveau ce 16 décembre, élargit le spectre musical à Bach, Beethoven, Schubert et Schubert-Liszt ? Quels en sont les défis interprétatifs comparé à votre programme Liszt / Wagner ?

JEAN-NICOLAS DIATKINE : Ce sont quatre univers à part entière et ils exigent des techniques pianistiques, un engagement émotionnel et physique très différents, voir opposés, particulièrement entre Bach et Schubert.

CLASSIQUENEWS : Sur quel compositeur allez-vous travailler prochainement ? Pourquoi ?

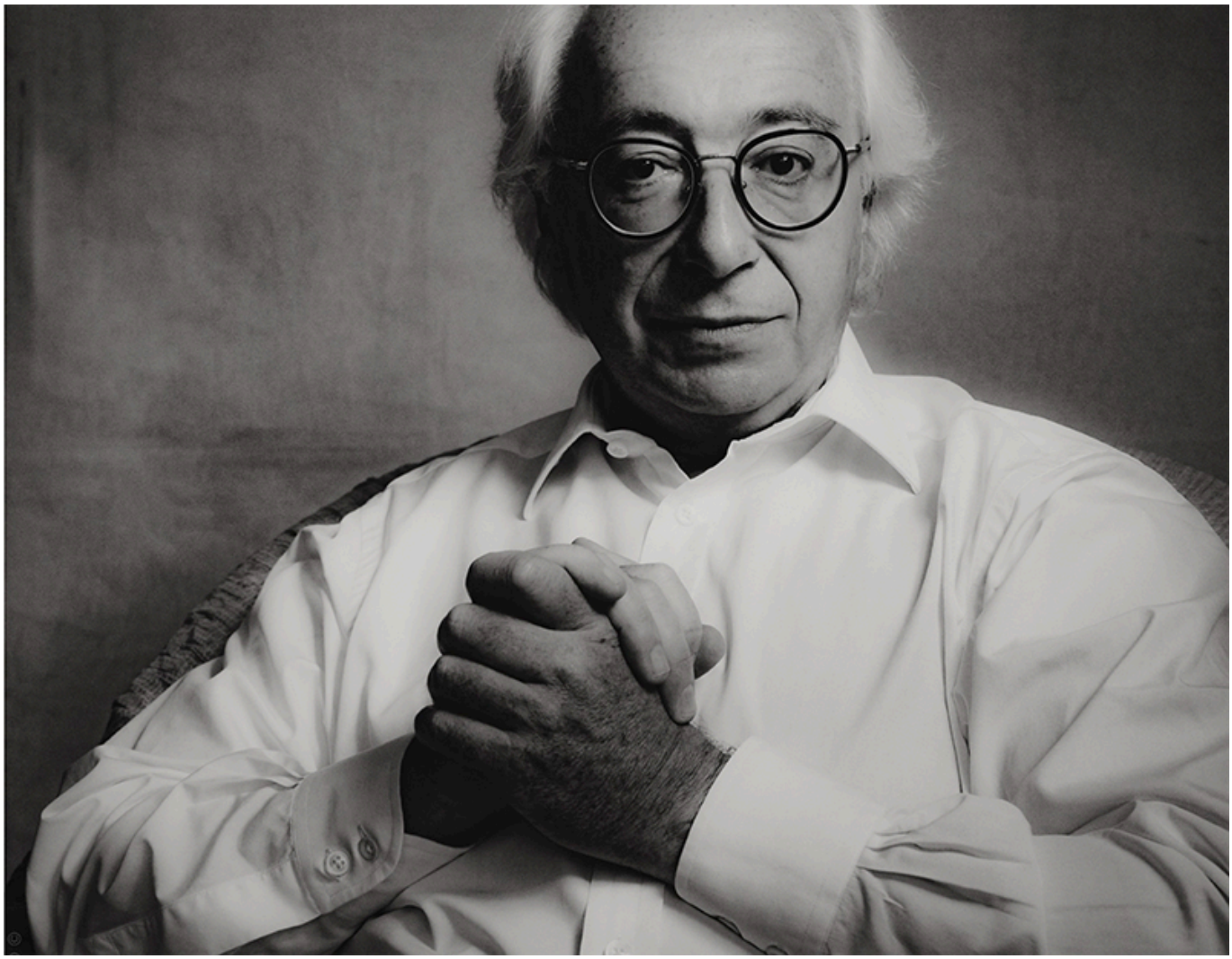
JEAN-NICOLAS DIATKINE : Mon prochain concert avec la violoncelliste suisse **Estelle Revaz** le 2 février 2025 au musée Jacquemart-André sera consacré à Schumann et à Brahms.

CLASSIQUENEWS : Quel est votre regard sur la place de la

musique dans la société actuelle ? Y a t il une évolution marquante depuis ces 5 / 10 dernières années ?

JEAN-NICOLAS DIATKINE : Je ressens fortement dans mes échanges avec les auditeurs après mes concerts, une très grande curiosité pour la musique ainsi qu'un désir de s'élever par elle au-dessus des tourments qu'apporte la société en ce moment ; enfin, en paraphrasant Baudelaire dans Le Voyage, une aspiration à « aller au fond de l'inconnu pour trouver du merveilleux ».
https://www.facebook.com/jeannicolasdiatkinepianiste/

Propos recueillis en décembre 2024



Concerts à la SALLE GAVEAU : lun 16 déc 2024, 20h30. **Récital de Jean-Nicolas Diatkine, piano. Bach, Schubert, Beethoven… :** https://www.classiquenews.com/paris-salle-gaveau-jean-nicolas-diatkine-piano-recital-chopin-lundi-4-decembre-2023/

…puis **le 2 février 2025** – concert avec **Estelle Revaz**, violoncelliste – Paris, Musée Jacquemard André / Sonates de Robert Schumann et Johannes Brahms

CD



LIRE notre critique du dernier album de Jean-Nicolas Diatkine : « LIVE 2021 & 2023 » : Beethoven, Liszt, Wagner / CLIC de classiquenews hiver 2024 : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-jean-nicolas-diatkine-piano-beethoven-liszt-wagner-live-2021-2023-recitals-a-gaveau-1-cd-solo-musica/

… »**Les Bagatelles de Beethoven** tout d'abord, composent une entrée fabuleuse : respirations, articulation naturelle, suggestions des contrechamps, évocations des mondes parallèles et toujours cet allant qui coule comme une onde magicienne (2è séquence : « Allegro ») ; le pianiste nous gratifie de son art suprême, apparemment bénin mais si essentiel dans la construction et la conception : « bagatelles », elles n'en ont que le nom – bien davantage que des esquisses fugitives ou des « petits riens » insignifiants ; au contraire car leur énoncé si vital s'inscrit nécessaire dans la réalisation des 6 épisodes – **Jean-Nicolas Diatkine** en exprime aussi la méditation existentielle où la puissance de l'architecture (conçus simultanément à la 9è symphonie) courtise l'élégance, nous rappelant les valeurs si justes qui présentait Beethoven dans la filiation des grands génies qui l'ont précédé et dont il réalise la synthèse : équilibre facétieux de Haydn (son maître à Vienne), grâce divine de Mozart. … »

ENTRETIEN avec le chef Guillaume TOURNIAIRE à propos de l'opéra La Sorcière de Camille Erlanger (recréation événement éditée par le label suisse b records)

C'est l'une des excellentes surprises de cette rentrée 2024 : la recréation de l'opéra de Camille Erlanger, *La Sorcière* (1912), chef d'oeuvre absolu du post-romantisme lyrique et orchestral, révélé avec brio par le chef Guillaume Tourniaire pour le label b records, pour lequel le maestro avait déjà enregistré un fabuleux *Ascanio* de Camille Saint-Saëns (précédente révélation publiée en octobre 2018)… A partir de citations répétées dans les archives d'époque, le chef



défricheur découvre un nom, une œuvre, une écriture taillée pour le théâtre et les vertiges tragiques, dignes de Verdi comme de Puccini… autant de qualités d'un tempérament singulier, aujourd'hui enfin dévoilé et ré-estimé… Premier Grand Prix de Rome en 1888, élève de Delibes, Camille Erlanger mérite absolument d'être ainsi redécouvert. Son exigence dramatique révèle une réflexion personnelle et originale sur le théâtre de Wagner comme de Massenet… Coulisses d'un enregistrement décisif et des jalons de la recherche qui lui fut préalable…

CLASSIQUENEWS : Comment êtes-vous venu à choisir cet ouvrage pour l'enregistrer ?

GUILLAUME TOURNIAIRE : Depuis de nombreuses années déjà, en lisant des biographies, des lettres ou des témoignages de musiciens ayant vécu au tournant du XXe siècle, un nom assez mystérieux – celui de **Camille Erlanger** – m'apparut à plusieurs reprises. Cherchant des informations à son sujet, je fus d'abord étonné, en apprenant qu'il obtint le Premier Grand Prix de Rome en 1888 pour sa cantate *Velléda*, en devançant au palmarès Paul Dukas qui ne fut nommé que deuxième… Je découvris ensuite qu'il connut plusieurs succès notoires, pour des œuvres créés à l'Opéra-Comique et au Palais Garnier. Mais

une chose me rendit particulièrement attentif à son sujet : Gustav Mahler ayant entendu à l'Opéra-Comique une reprise de son opéra *Le Juif Polonais*, décida de mettre l'ouvrage au répertoire de l'Opéra de Vienne !… Photo du chef Guillaume Tourniaire © Carole Parodi.



J'ai donc cherché à me procurer quelques-unes de ses partitions, et quelle ne fut pas ma surprise en découvrant sa musique ! J'ai immédiatement été happé par son originalité, sa force et sa théâtralité. Concernant plus particulièrement *La Sorcière*, il m'a suffi de jouer au piano quelques minutes du premier acte pour me rendre compte de sa puissance évocatrice, mais aussi de sa poésie (la page orchestrale suggérant **l'arrivée de Zoraya** est merveilleuse de délicatesse avec ses solos de harpes, de flûte et de violon). Après avoir étudié l'ensemble de la partition et m'être fait une idée plus précise d'elle, je l'ai laissée de côté quelque temps avant de la retrouver, comme pour m'assurer que mon admiration ne provenait pas d'une simple curiosité suscitée par le sentiment de découverte. Durant cette période, j'ai aussi joué et rejoué d'autres ouvrages du compositeur, qui m'ont à leur tour beaucoup impressionné (C'est d'ailleurs à cette même époque que j'ai proposé au Festival de Wexford de programmer ***L'Aube Rouge***)… C'est donc ainsi que, petit à petit, une envie irrépressible de redonner vie à *La Sorcière* s'est imposée, et que j'ai souhaité pouvoir l'enregistrer.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit La Sorcière dans son époque ? Quelles qualités révèle-t-elle de son auteur ?

GUILLAUME TOURNIAIRE : Les rares éléments biographiques dont nous disposons nous informent que Camille Erlanger suivit les

cours de composition de **Léo Delibes au Conservatoire**. Le contraste parait saisissant entre l'esthétique de son professeur et la sienne, notamment concernant la légèreté des livrets souvent choisis par Delibes et la noirceur de ceux qu'il mit lui-même en musique… mais l'élève saura toutefois se souvenir de ses cours, par la théâtralité de son écriture, et, en moments opportuns, par de saisissantes transparences orchestrales. Faisant preuve d'une grande indépendance autant que de courage, il n'a jamais caché sa fascination pour Wagner, et s'est exprimé clairement au sujet du traitement de ses « Sujets musicaux » proches des Leitmotivs du Maître de Bayreuth. La plupart de ses œuvres témoignent également d'une filiation évidente avec **le lyrisme et les couleurs orchestrales de Massenet**, mais son système harmonique comme ses préoccupations stylistiques sont pleinement ancrés en ce début du XXe siècle : il réussit de façon très personnelle une sorte de synthèse entre la musique française d'alors et un vérisme de bon ton, ce qui ne manqua pas de désarçonner certains de ses confrères comme une partie de la critique parisienne. Son instinct théâtral époustouflant fit l'admiration de Tito Ricordi qui publia son Rêve lyrique ***Hannele Mattern*** **en 1911**. On pourrait aussi ajouter que, comme Puccini ou Janáček, Erlanger eut un sens particulièrement aigu et moderne du choix de ses livrets. Ainsi, dans *L'Aube Rouge*, il n'hésita pas à mettre en musique un fait divers retentissant qui venait tout juste de se produire (l'assassinat en 1905 à Moscou du Grand-Duc de Russie par des nihilistes), ou dans ***Forfaiture***, à s'inspirer (ce fut une première à l'opéra!), d'un film de Cecil B. DeMille (*The Cheat* – 1915).

CLASSIQUENEWS : Selon vous quel est le sens de cette action ? Que met-elle en avant sur le plan poétique et dramatique ?

GUILLAUME TOURNIAIRE : Cette action évoquant à la fois un sujet historique (les atrocités commises à Tolède par l'église

catholique **au temps de l'Inquisition**) et un sujet sociétal (la différence de traitement réservée aux femmes et aux hommes) résonne aujourd'hui avec une saisissante actualité. On peut même déplorer qu'elle nous parle de deux des problèmes les plus aigus auxquels nous sommes hélas encore confrontés : l'aveuglement des intégrismes religieux et les violences sexistes. Enrique (chrétien) et Zoraya (musulmane) vivent une passion amoureuse jugée « impure », les condamnant tous deux au châtiment… mais pour disculper le chrétien, on accusera son amante de l'avoir ensorcelé. En matière de brutalité, **le Tableau du Tribunal de l'Inquisition**, avec ses sept prélats (dont six basses!) s'acharnant sur trois pauvres femmes pour les contraindre à faire de faux témoignages, pourrait être étudié comme un cas d'école – Et doit-on rappeler que l'écrasante majorité des « sorciers » brûlés au moyen-âge furent des sorcières?…

Mais au milieu de ce déferlement d'obscurantisme et de haine, il y a aussi et surtout **la magie d'une passion amoureuse**. Celle-ci va donner au compositeur l'occasion de pages musicales d'une grâce infinie pour décrire **la beauté de Zoraya**, d'un lyrisme ardent pour évoquer l'enivrement des amants, ou d'une tragédie bouleversante pour incarner leur détresse.

En brillant alchimiste, Camille Erlanger construit ses trois premiers actes (offrant à chaque fois aux deux protagonistes l'occasion de duos aussi inspirés que savamment développés) comme une marche inexorable vers l'effroyable Tribunal : à la poésie délicate et frémissante de leur rencontre (acte 1), succèdent les élans fiévreux de leur passion (acte 2), avant que les éclats joyeux de la fête du mariage ne contrastent avec les accents douloureux des amants pris aux pièges des carcans de la société (acte 3).

Lorsqu'éclate le thème effrayant de l'Inquisition au début du quatrième acte (ce dernier est un véritable chef-d'œuvre), tous les ingrédients sont réunis pour que l'auditeur ressente

la cruauté absolue qui va s'abattre sur Zoraya, puis frapper les deux amants.

CLASSIQUENEWS : L'orchestre et l'écriture musicale favorisent-ils certains personnages, certaines situations ?

GUILLAUME TOURNIAIRE : De toute évidence, le compositeur est tombé lui aussi sous le charme de **Zoraya**, à laquelle il confie **un rôle d'une richesse et d'une longueur exceptionnelles**. Pour ce faire, il sollicite l'orchestre en coloriste et dramaturge accompli. Maurice Ravel qui assista à la générale fut aussi séduit par « *l'apparition de Zoraya au clair de lune et la scène qui suit* » (son premier duo avec Enrique, dont la Barcarole « *Dans la demeure…* »), puis par « *le prélude et le début du deuxième tableau, où la voix vient se mêler harmonieusement au son des cloches*« . Il souligna aussi « *l'atmosphère espagnole et orientale* » de la partition, dont la suavité des harmonies (par exemple dans la Romance du troisième acte « *Dans le calme des nuits*«), ou les couleurs désespérées (dans l'Air du quatrième acte « *Toutes les douleurs*«), donnent à Zoraya des accents bouleversants.

Comme je l'ai déjà souligné plus haut, **Camille Erlanger a un sens extraordinaire du théâtre**, et l'un de ses atouts les plus significatifs est son habileté à souligner des tensions ou exacerber des coups de théâtre. Ainsi, dès **l'entrée d'Afrida** (la scène fit grande impression à la création), l'orchestre semble lui aussi saisi de rictus inquiétants, de spasmes, de ruptures rythmiques, notamment par l'emploi d'effets de percussions en tous genres ou d'intervalles « diaboliques », puis au fil du discours délirant de la pauvre femme et de ses évocations des nuits de Sabbat, tous les instruments contribuent à l'embrasement musical général. Cette scène de quelques minutes est si spectaculaire que je ne comprends pas comment elle n'est pas restée au répertoire… ne serait-ce que comme pièce de genre, dans des programmes de concert!

Nous pourrions aussi évoquer (entre autres exemples remarquables) les couleurs proprement terrifiantes de chaque intervention du Cardinal Ximénès, le diabolisme de la Morisque du tableau final, ou les effets orchestraux suggérant la sidération (la nouvelle apportée par Zaguir à la tombée du rideau du deuxième acte), l'effroi (l'irruption de Cardenos), ou la diversion (les musiciens de rue jouant une sérénade espagnole).

CLASSIQUENEWS : Quels seraient les deux passages qui vous ont particulièrement convaincu ? Pourquoi ?

GUILLAUME TOURNIAIRE : **La scène du Tribunal de l'Inquisition** est un chef-d'œuvre de bout en bout, depuis les répétitions fracassantes du motif de l'Inquisition, en passant par les entrées successives des Inquisiteurs (dont celle particulièrement malsaine de Ximénès), l'arrivée noble et douloureuse de Zoraya, les dépositions délirantes ou tragiques d'Afrida et de Manuela, la confrontation entre le Grand Inquisiteur et son accusée (dont le sublime Air « *Toutes les douleurs* »), jusqu'à la sentence démoniaque finale (« *Nous la brûlerons après vêpres!* »). Il est rarissime de rencontrer un acte aussi théâtral, d'une telle puissance, d'une telle richesse musicale, écrit dans toute sa durée avec une telle tension, une telle progression dramatique, et sans aucune chute d'intensité ou moment de faiblesse.

Pour contraster avec la noirceur et l'ampleur de la scène du Tribunal, je pourrais évoquer l'un des moments de grâce vécus par **Don Enrique et Zoraya**. Cette page aussi brève que délicate m'a profondément ému dès ma toute première lecture de la partition… À la fin du premier acte, alors que Zoraya est libérée par Don Enrique, celui-ci, cherchant à cacher son émotion, lui enjoint de ne plus jamais se retrouver sur son chemin. La belle mauresque s'éloigne alors très lentement, lui lançant avec sensualité l'énigme suivante : « *Nul être au*

monde… n'a vu le jour… de demain !… ». Si ne pouvons plus (hélas!), qu'imaginer comment l'immense Sarah Bernhardt prononçait au théâtre cette envoutante réplique de Victorien Sardou, nous pouvons aujourd'hui savourer comment **Camille Erlanger a réussi à suggérer la magie de ce moment…** La langueur avec laquelle est susurrée l'incantation de la jeune fille, ponctuée de trois sublimes envolées lyriques du violon solo accompagné des harpes, a que quoi désarmer le plus valeureux des archers de la Ville…

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouvel enregistrement parmi les précédents réalisés ? En particulier ceux réalisés chez b-records ?

GUILLAUME TOURNIAIRE : Depuis toujours, j'ai adoré me mettre au piano et déchiffrer des partitions inconnues. Cette curiosité m'a naturellement amené à comprendre pourquoi certaines œuvres se sont imposées dans le répertoire ou en ont été exclues, mais aussi à m'interroger sur les raisons pour lesquelles des pages pourtant admirables ont pu être mises de côté puis oubliées.

Je me souviens comme si c'était hier, du moment où j'ai lu pour la première fois ***La Ballade du Désespéré*, ou encore, *Les Djinns*, de Louis Vierne**. Tout, dans ces partitions, semblait me sauter au visage, comme autant de génies sortant de la lampe d'Aladin, me suppliant de leur redonner vie ! Je me souviens aussi de chacune de mes relectures, qui bien loin d'émousser l'excitation première de la découverte, venait renforcer l'attrait qu'exerçaient sur moi ces œuvres.

De même, le premier contact avec ***Ascanio* de Camille Saint-Saëns** me laissa dans une impression d'étourdissement. Comment une fresque aussi théâtrale, et d'une telle qualité musicale avait pu être délaissée de la sorte… alors que l'on connaissait l'immense estime que le compositeur avait lui-même

pour cette œuvre?

Je pourrais multiplier les exemples, et il serait sans doute trop long ici de justifier par le détail, les raisons de ces oublis aussi malheureux qu'injustes. Cependant, on pourrait brièvement avancer que, dans le cas de **Louis Vierne**, à l'exception de ses Symphonies pour orgue pour lesquelles il fut son propre interprète, son état de santé et sa cécité ne lui permirent certainement pas de promouvoir aisément ses œuvres orchestrales. Dans le cas d'Ascanio, nous savons aujourd'hui que plusieurs circonstances malheureuses, lors des répétitions précédant la création, ont entaché la qualité de l'exécution musicale, à tel point que le compositeur refusa d'assister à la première!…

En ce qui concerne **Camille Erlanger**, son cas est encore plus étonnant, puisque alors même qu'il fut joué sur les principales scènes parisiennes durant toute la première décennie du XXe siècle, non seulement ses œuvres ont totalement disparu du répertoire, mais son nom même est désormais inconnu! Sans doute, son indépendance d'esprit et ses origines familiales donnèrent-elles à l'époque de nombreux arguments à ses détracteurs pour clamer leur incompréhension ou déverser leur haine (deux articles de presse publiés au lendemain de la création de *La Sorcière* sont reproduits dans le livre accompagnant notre enregistrement, et sont éclairants à ce sujet). Fort heureusement, avec plus d'un siècle de recul, nous pouvons enfin apprécier son talent à sa juste valeur !

Grâce à l'aide de très chers amis mélomanes et à la Haute École Musique de Genève qui ont rendu possible notre concert genevois, *La Sorcière* a pu enfin revoir le jour. Grâce à la captation « live » réalisée par le label b-records, j'espère qu'elle touchera un public nombreux, ainsi que des metteurs en scène et des directeurs d'Opéras puis retrouvera enfin la place qu'elle mérite dans le répertoire lyrique…

Quant aux suites à donner aux enregistrements d'*Ascanio* et de *La Sorcière*, j'ose espérer que **la collection « Genève Live » chez b-records** s'enrichira d'autres redécouvertes… car d'autres pépites ont déjà illuminé mes lectures…

Propos recueillis en décembre 2024

CD

LIRE aussi notre présentation du cd événement **La Sorcière de Camille ERLANGER par Guillaume Tourniaire** (livre cd B records) :
https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-camille-erlanger-la-sorciere-1912-recreation-choeur-et-orchestre-de-la-haute-ecole-de-geneve-andreea-soare-jean-francois-borras-3-cd-b-records-2023/

CD événement, annonce. CAMILLE ERLANGER : La Sorcière (1912), recréation, Choeur et Orchestre de la Haute École de Genève, Andreea Soare, Jean-François Borras… (3 cd b.records, 2023)

CD, événement, critique. SAINT-SAËNS : Ascanio, 1890 (Tourniaire, 3 cd B records, / Genève, 2017)

ENTRETIEN avec Anne-Lise Gastaldi, directrice artistique du festival CLASSICAVAL, à l’occasion de l’édition 2025

CLASSICAVAL fait partie de l’ADN du village de Val d’Isère. Au centre du projet artistique : le partage et le plaisir de la musique classique pour tous. Pour cette 31è édition 2025 (13 – 16 janvier 2025), Anne-Lise Gastaldi, directrice artistique, précise les fondamentaux d’un festival devenu majeur dans l’agenda annuel avalin. Rencontre avec le public le lundi, cocktail après le concert du mardi, rencontre avec les scolaires, diversité des programmes (musique de



chambre, récital de piano,…), et pour chaque concert, complicité entre musiciens chevronnés et célèbres, et jeunes instrumentistes… chaque édition est une promesse de découvertes, d'expériences musicales et humaines qui le temps de Classicaval, pendant une semaine, fait de Val d'Isère, la destination culturelle la plus incontournable au début de l'année.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous présenter le trompettiste Clément Saunier ? Pourquoi l'avoir invité et pour quel(s) programmes(s) ?



ANNE-LISE GASTALDI : A chaque édition, une personnalité ou un instrument est mis en avant. Cette année, en accord avec David Hemelsdael, responsable de l'événementiel à l'Office de Tourisme de Val d'Isère, c'est la trompette qui a été choisie. Elle a été peu présente depuis la création du festival et la magnifique église baroque Saint-

Bernard de Menthon est un écrin idéal pour l'accueillir. Parmi les grands noms de l'instrument, Clément Saunier, soliste de l'Ensemble Intercontemporain, est une référence. Lauréat de prestigieux concours internationaux, dont le Prix Maurice André de Paris et le concours Tchaïkovski à Moscou, il a collaboré et collabora avec les grands noms que sont Peter Eötvös, Pierre Boulez, Simon Rattle, Philippe Manoury, Hèctor Parra, Yann Robin. Il enseigne au CNSMD de Lyon avec lequel Classicaval a initié un partenariat concernant l'opus 1.
Le programme du 15 janvier 2025, centré sur la trompette, permettra de découvrir cet instrument en tant que leader de formations diverses de musique de chambre intégrant quasiment tous les autres artistes invités de Classicaval pour un tour d'horizon musical qui couvre plus de 200 ans de compositions … car la trompette est un instrument ancien, que l'on retrouve même dans le sarcophage de Toutânkhamon ! Au programme de ce 15 janvier un septuor pour trompette, cordes et piano de Saint-Saëns et 3 concertos pour trompette et cordes. PHOTO : grand portrait d'Anne-Lise Gastaldi © Lyodoh Kaneko.

CLASSIQUENEWS : 2 – Quel est l'enjeu du partenariat avec le CNSMD de Lyon ? Comment se manifeste-t-il en 2025 ? Comment avez-vous choisi les étudiants instrumentistes invités, et conçu les programmes ? Quels en sont les enjeux ?

ANNE-LISE GASTALDI : Les jeunes musiciens ont toujours été la colonne vertébrale de Classicaval depuis sa création par son fondateur Jean Reizine. Lors des toutes premières années beaucoup d'entre nous étaient encore des étudiants ! Il est donc logique que Classicaval garde cette identité et cela se manifeste de 2 façons :

– En mélangeant musiciens confirmés et futurs jeunes talents dans les programmes, ce qui est une façon de les préparer de manière fluide à leurs futures échéances professionnelles. C'est tout l'objet du partenariat avec le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon. Je remercie d'ailleurs Mathieu Ferey, le directeur du CNSMD de Lyon, et David Hemelsdael qui ont totalement cautionné l'idée et s'y investissent pour la deuxième année consécutive.
Le type de musiciens est choisi en fonction des besoins liés au programme. Une fois les instruments nécessaires cernés, en concertation avec la direction et les professeurs, sont retenus quelques étudiants remarqués pour leurs qualités musicales et leur esprit d'équipe … c'est essentiel dans tous les choix que je fais, en tant que directrice artistique, pour Val d'Isère.
– Cette année trois jeunes musiciens qui sont déjà impliqués de manière remarquable dans une jeune carrière seront présents. Ainsi, toutes les générations d'artistes sont représentées.

CLASSIQUENEWS : Chaque édition, le Festival privilégie une rencontre avec l'école primaire de Val d'Isère. Quel en est le but et la forme ?

ANNE-LISE GASTALDI : Le but est de faire découvrir, de manière ludique, un domaine parfois inconnu pour de très jeunes enfants : la musique classique. Aller à la rencontre de ces jeunes est chaque année une source de joie et de bonheur. Cette rencontre est un moment privilégié et se prépare en amont du festival, avec l'école. Nous essayons toujours d'intervenir, dans la mesure du possible, sur des thèmes abordés par les enfants avec leurs enseignantes. Là encore, c'est un travail d'équipe dans un esprit de bienveillance. De plus, je suis persuadée que la Culture est un des ciments de

notre société qui, hélas, par beaucoup de côtés, semblent se dégrader parfois. Donc, en semant dans ce jeune terreau que sont les scolaires de Val d'Isère, j'espère susciter une envie, une curiosité, faire comprendre que l'Art n'est pas réservé à une élite mais est à la portée de toutes et de tous ; surtout qu'il est essentiel à l'épanouissement.

CLASSIQUENEWS : D'une façon plus générale, au moment de la 31è édition, comment a évolué le festival artistiquement, son ancrage territorial, les formes de concert… En quoi le climat et la configuration des lieux et des sites lui confèrent-ils une identité propre ?

ANNE-LISE GASTALDI : Classicaval est inscrit maintenant dans l'ADN de Val d'Isère et donne la main à la montagne et plus particulièrement au ski. Classicaval fait partie du patrimoine de la station et nombre de résidents, avalins de souche ou étrangers venant pour l'occasion, notamment beaucoup d'Anglais (c'est d'ailleurs pourquoi les présentations sont faites en français et en anglais lors des concerts) attendent avec impatience cette semaine de concerts, du mardi au jeudi. La rencontre avec nos partenaires est un moment important également, c'est un épisode chaleureux et informel de présentation des musiciens qui a lieu le lundi chez notre partenaire hôtelier, aujourd'hui « La Savoyarde », que je remercie très chaleureusement.
Les concerts de l'opus 1 sont généralement bâtis sur un modèle que je pérennise car le public, avec qui je suis en contact chaque année, l'apprécie beaucoup : musique de chambre les deux premiers jours avec, si possible, une formation étoffée le mercredi, et récital de piano le jeudi.
L'identité de Classicaval se trouve, au-delà de la qualité et de l'originalité des programmes, dans la notion d'échanges avec le public dans un esprit de découverte. Cet esprit est la

base du projet soutenu par l'Office de Tourisme et son Responsable de l'Evénementiel, David Hemelsdael : rencontre avec le public à l'hôtel partenaire le lundi, cocktail après le concert du mardi, rencontre avec les scolaires, tout est pensé et organisé dans cet esprit de partage qui est certainement l'essence du festival et qui est parfaitement assuré par la configuration même du village avec la proximité de l'Office de tourisme, de l'église, des partenaires (Maison Chevallot, Jean Sport …).

Propos recueillis en novembre 2024

LIRE notre présentation du **31è Festival CLASSICAVAL**, les 13, 14, 15 et 16 janvier 2025 à VAL D'ISERE : https://www.classiquenews.com/val-disere-31eme-festival-classicaval-les-13-14-15-et-16-janvier-2025-anne-lise-gastaldi-direction-artistique/

(VAL D'ISERE) 31ème Festival CLASSICAVAL : les 13, 14, 15 et 16 janvier 2025 (Anne-Lise Gastaldi, direction artistique). Schubert, Brahms, Saint-Saëns, Stravinski…


Val d'Isère
Classicaval
FESTIVAL MUSICAL
Festival de Musique Classique
31e Édition
Du 13 au 16 janvier 2025
DIRECTRICE ARTISTIQUE - ANNE LISE GASTALDI
festival-classicaval.com

ENTRETIEN avec BRUNO MANTOVANI à propos de son nouvel opéra : « Voyage d'Automne », création mondiale, à l'affiche du Capitole de Toulouse du 22 au 28 nov 2024

Pour son 3ème ouvrage lyrique, Bruno Mantovani (né en 1974) aborde un thème qui lui est cher : le rapport de la création et du pouvoir, en particulier autoritaire. « *Voyage d'Automne* », à travers le séjour de 5 écrivains français dans l'Allemagne nazie, évoque l'aveuglement assumé et l'allégeance commode, le confort préservé … d'une indécence partagée. L'auteur explique les sujets qui l'intéressent (les mécanismes psychologiques à l'œuvre), comme les formes opératiques qui l'inspirent. Figure allégorique de la poétesse, orchestration, structure dramatique,

moment de bascule…

Photo portrait de Bruno Mantovani © Caroline Doutre

Toutes les photos de la production du Voyage d'hiver de Bruno Mantovani au Théâtre national du Capitole de Toulouse © Mirco Magliocca

CLASSIQUENEWS : Qu'est ce qui vous a inspiré particulièrement dans le sujet de ce nouvel opéra ?



BRUNO MANTOVANI : Le sujet offre tout ce que j'aime à l'opéra ; c'est une intrigue historique, d'après des faits réels et plusieurs sources dont le livre de François Dufay, qui porte le même titre « Le Voyage d'Automne ». Il y a tous les ingrédients d'un drame lyrique complet : des caractères très incarnés (pour moi c'est une priorité), à travers les échanges des 5 écrivains ; une trajectoire (le voyage évidemment des protagonistes dans l'Allemagne nazie) ; des intrigues mêlées, de pouvoir, amoureuses ; des coups de théâtre… ; j'y exploite la « caisse à outils » léguée par les compositeurs lyriques qui ont précédé, en assumant totalement la forme du « grand opéra » que j'aime. En réalité tout se déploie dans le sens de la représentation ; tout s'inscrit dans l'action théâtrale et dramatique. La veine qui est la mienne n'est pas celle de l'imaginaire musical, où tout est suggéré plutôt que montré, comme celui du lied ; l'opéra, c'est l'action et le drame représenté. Voilà la forme qui

m’intéresse.
Je me souviens des cours de mon professeur Rémy Stricker au Conservatoire de Paris ; l’histoire musicale nous apprend que les compositeurs sont, soit opératiques, soit suggestifs, soit pour le théâtre et la représentation, soit pour l’univers de la poésie et de la suggestion. On constate que la plupart sont l’un ou l’autre, et rarement les deux ; voyez Beethoven ; il s’affirme à l’opéra moins dans les lieder ; c’est l’inverse pour Schubert et Robert Schumann. Je me suis longtemps interrogé sur ma propre sensibilité. Quelle forme, quelle direction défendre ? « Voyage d’automne » s’inscrit clairement dans la représentation ; c’est ma réponse.

CLASSIQUENEWS : De quelle façon votre nouvel opus lyrique s’inscrit-il par rapport aux précédents ?

BRUNO MANTOVANI : Avec le recul et sans que j’en ai fait le projet préalable, « Voyage d’automne » est un nouvel ouvrage qui comme les deux précédents, traite de la tyrannie. Il interroge la relation entre la création et un pouvoir autoritaire. Dans « Akhmatova » (2011), il s’agissait d’évoquer la poétesse Anna Akhamtova au temps de Staline ; « L’Autre côté » créé à Strasbourg (2006) est une fable fantastique dont le héros est un graveur dans une société qu’il pense idéale et qui est, en réalité une tyrannie. L’autoritarisme est un sujet qui me parle ; le sujet croise ma propre histoire ; mes grands parents ont fui le franquisme. A toutes les époques, le pouvoir despotique interdit les artistes et les créateurs. Sauf à les manipuler. Ce que « Voyage d’Automne » illustre aucune sans ambiguïté.
De fait, l’enchaînement des ouvrages se présente comme un triptyque. Pourtant tout cela s’est réalisé sans plan d’origine. Le sujet central du pouvoir autoritaire et de la création me concerne profondément ; cela explique probablement que je sois si touché et inspiré par ce thème. D’ailleurs, je peux vous avouer qu’au moment où les dernières répétitions

s’achèvent avant la prochaine création, je reste choqué par ce que j’ai écris. Je sors de son écoute (je l’ai écouté déjà 3 fois dans la continuité), très troublé et ému. C’est une œuvre qui ne laisse pas indemne.

CLASSIQUENEWS : Qu’exprime et montre « Voyage d’automne » sur scène ?

BRUNO MANTOVANI : Les 5 écrivains sont des courtisans ; leur complaisance au régime nazi est le fait d’égo qui négocie dans le sens de leur intérêt personnel. Ils sont tous autocentrés et n’hésitent pas à fermer les yeux sur ce qui ne les avantage pas ou les gêne. Ce que l’opéra exprime ouvertement dans la scène où leur train passe à côté d’une fosse où les nazis réalisent un massacre de juifs. A ce moment précis, j’ai composé un quintette a capella où chacun, sans ambiguïté, ferme les yeux pour ne pas voir ce qu’ils ont tous compris. L’œuvre dénonce cette indécence, et les mécanismes psychologiques qui mènent à cette allégeance assumée.
Avec Dorian Astor, l’auteur du livret, nous avons créé un personnage inventé, la poétesse qui s’inspire d’une réelle poétesse gazée à Auschwitz (mais postérieure au moment où se passe l’action de « Voyage d’Automne »). La poétesse est une figure allégorique qui paraît 3 fois pendant l’action. Elle est d’abord silencieuse puis chante. C’est elle qui rétablit la place de l’humanité et de la fraternité dans un monde qui en totalement dépourvu.



CLASSIQUENEWS : Quelle en est l’écriture musicale ?

BRUNO MANTOVANI : Sur le plan de la forme, j’assume les éléments traditionnels de l’écriture opératique : airs, récitatifs, dialogues, ensembles (comme le quintette vocal dont j’ai parlé, juste après le massacre des juifs) ; j’ai même écrit un récitatif arioso et une cabalette… La structure de l’ouvrage est « classique », composé de 12 tableaux ; chacun des 3 actes est composé de 4 tableaux. J’aimerai citer à nouveau mon professeur Rémy Sticker qui ne cessait de souligner l’efficacité des moyens mis en œuvre par Mozart par exemple, dans ses opéras. C’est une formidable « boîte à outils » comme je l’ai dit, que l’on aurait tort de mettre de côté.

CLASSIQUENEWS : Et l’orchestration ?

BRUNO MANTOVANI : Orchestralement, la partition n’est pas écrite pour un grand effectif. L’orchestre est par 2, sans tuba ; avec harpe, percussions, piano, et aussi un accordéon que je souhaitais pour sa couleur nostalgique. Il en ressort un effet de résonance ; l’écriture orchestrale favorise la diversité, les contrastes comme la grande caractérisation de chaque tableau.



CLASSIQUENEWS : Y-a-t-il un point de bascule dans la continuité du drame ?

BRUNO MANTOVANI : Le point de bascule se situe justement au

moment de la scène de massacre dont j’ai parlé. Les deux premiers actes sont d’action ; ils permettent d’exposer le contexte, les caractères. Avec l’acte III qui commence avec le massacre, l’opéra est plus psychologique ; c’est le moment où Drieu la Rochelle évoque son suicide. L’acte IV réalise le commentaire de ce qui s’est passé au cours des actes précédents.

Propos recueillis en novembre 2024



Toutes les photos de la production du Voyage d’hiver de Bruno Mantovani au Théâtre national du Capitole de Toulouse © Mirco Magliocca

présentation / annonce

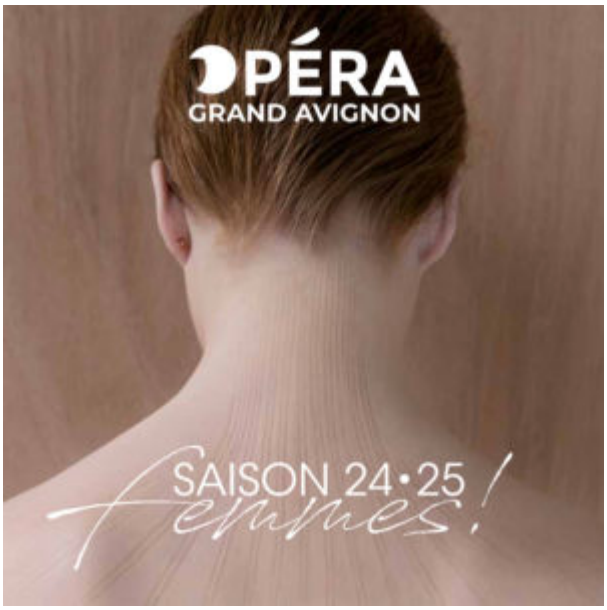
LIRE aussi notre présentation du **Voyage d’hiver**, nouvel opéra, création mondiale de **Bruno Mantovani** à l’affiche du **Capitole de Toulouse, du 22 au 28 nov 2024** :
https://www.classiquenews.com/opera-national-du-capitole-de-to

ulouse-bruno-mantovani-voyage-dautomne-creation-mondiale-du-22-au-28-novembre-2024-marie-lambert-le-bihan-pascal-rophe/

OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE. Bruno MANTOVANI : Voyage d'Automne, création mondiale (du 22 au 28 novembre 2024) Marie Lambert-Le Bihan / Pascal Rophé

ENTRETIEN avec FRÉDÉRIC ROELS, directeur de l'Opéra Grand Avignon, à propos de la nouvelle saison 2024 – 2025 : FEMMES ! La Traviata, Zaide, Thérèse, Alice, Turandot… …

La nouvelle saison 2024 – 2025 de l'Opéra



Grand Avignon frappe fort ; à travers son intitulé « *FEMMES !* », le nouveau cycle lyrique offre plusieurs figures d'héroïnes admirables, exemplaires (Alice, Zaïde, Thérèse / Thirésias…), soit une formidable galerie de portraits qui stimule les créateurs et les interprètes et passionnera probablement les spectateurs. A l'affiche également, les artistes en résidence comme la metteur en scène Chloé Lechat qui a ouvert la saison avec sa propre vision de *La Traviata*, et aussi le compositeur Matteo Franceschini dont est attendue *Alice*, d'après Lewis Caroll… sans omettre le travail du nouveau directeur de la danse, Martin Harriague, dont les premiers spectacles promettent de superbes découvertes pour le public… Présentation par Frédéric Roels, directeur général de l'Opéra Grand Avignon.

Portrait de Frédéric ROELS © Barbara Buchmann

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi comme fil conducteur de votre nouvelle saison le thème des « Femmes » ?



FRÉDÉRIC ROELS : En intitulant notre nouvelle saison 2024 – 2025 « **FEMMES !** », il s'agit sans céder par facilité à la tendance actuelle, en liaison avec le mouvement Metoo, de reconsidérer le répertoire qu'il s'agisse de musique, de danse, d'opéra, selon la place assignée à la femme, sous un regard autre que celui des féministes. Le répertoire lyrique est plus ancien que les questions actuelles, donc il est intéressant d'aborder la dramaturgie sous un regard analytique et d'examiner le rôle que l'on réserve aux héroïnes ; les femmes y tiennent des rôles souvent tragiques, ceux de personnes trahies, sacrifiées… Ainsi **La Traviata**, production qui ouvre notre nouvelle saison (**11, 13 et 15 oct**), dans la mise en scène de Chloé Lechat à qui l'Opéra Grand Avignon a proposé une résidence. Sa vision apporte un éclairage contemporain sur le personnage de Violetta Valéry, rôle ô combien sacrifié….

Dans **Les Folies amoureuses (1er février 2025)** qui est un pastiche du début du XIXè, conçu par Castille-Blaize, c'est un autre personnage féminin, hérité du XVIIIè (dans l'esprit du Barbier de Séville), une jeune femme contrainte, qui est mariée contre son gré. Mais les héroïnes à l'affiche de notre saison ne sont pas toutes des victimes : l'Alice (les 29 et 30 mars 2025), personnalité centrale du nouvel opéra de **Matteo**

Franceschini (compositeur qui est aussi en résidence cette saison), affirme un tout autre rapport à la société ; l'ouvrage éclaire sa découverte du monde dans un esprit puissant voire dominateur qui en fait tout l'attrait ; comme **Zaïde (25 et 27 avril 2025)**, héroïne mozartienne par excellence, positive et lumineuse dont l'évolution souligne la force de l'amour contre l'oppression et ici, contre l'esclavage.
On retrouve une même liberté, véritable force d'émancipation dans le personnage de Thérèse dans **Les mamelles de Tirésias de Poulenc**, autre ouvrage lyrique de notre saison 2024 – 2025 (**6 et 8 juin 2025**). La façon dont Thérèse fait l'expérience d'être un homme, dans son corps, dans la découverte de la fonction sociale assignée à l'identité masculine, est surprenante et passionnante.
D'autres spectacles questionnent différemment la place de la femme, mais avec la même acuité : « **Merci, Francis!** » par Les Coquettes (mélange détonant de sketches et chansons engagées, le 28 mars 2025) ; ou **Cristiana Reali**, interprète emblématique dans « Simone Veil, les combats d'une effrontée » que la comédienne a aussi adapté d'après Une vie de Simone Veil (le 8 janvier 2025); sans omettre « **Music-hall Colette** » (le 9 février 2025) qui célèbre le profil provocateur et totalement libre de Colette, icône de la libération du corps de la femme, elle aussi figure de l'émancipation…

CLASSIQUENEWS : Parlez-nous des artistes en résidence pour cette nouvelle saison 2024 – 2025…

FRÉDÉRIC ROELS : Évidemment nous sommes très heureux d'accueillir la metteure en scène **CHLOÉ LECHAT** dont le premier travail sur La Traviata de Verdi ouvre notre notre nouvelle saison. Nous lui avons confié une seconde mise en scène pour la saison suivante…
Le compositeur italien **MATTEO FRANCESCHNI** présente aussi son nouvel opéra Alice, l'un des temps forts de notre saison.

Matteo Franceschini est un performeur que certains ont pu découvrir dans son spectacle solo de musique électro « ***Tovel / Gravity*** » que nous présentons **le 29 nov** (à L'Autre Scène, Vedène) ; ou dans ***The Act Of Touch*** (sam **5 avril** également à L'Autre Scène, Vedène) où dans le même temps, il joue 7 pianos droits à une touche… Matteo a une très grande culture musicale ; son approche est décomplexée et son travail mêle les influences et les styles, incluant les musiques actuelles, l'électronique dans une porosité très créative. C'est un musicien qui aime communiquer, partager, transmettre, un homme de terrain qui recherche le dialogue intergénérationnel. Dans cet esprit, il accompagnera les élèves de la classe de composition du Conservatoire d'Avignon.

CLASSIQUENEWS : A l'adresse des publics et des spectateurs, que confortez-vous au cours de cette nouvelle saison ? Quels sont les volets que vous prolongez particulièrement ?

FRÉDÉRIC ROELS : Nous développons nos actions de diffusion et de sensibilisation. Nous sommes de plus en plus présents sur le territoire, à travers entre autres les concerts en itinérance auxquels participent le chœur et les danseurs du Ballet. Nous avons également réalisé notre première diffusion en plein air pour La Traviata justement, depuis une place d'Avignon. Une maison d'opéra comme la nôtre doit aussi être proche des spectateurs et accueillir comme impliquer les publics tout au long de l'année. C'est pourquoi nous reprenons l'idée d'un opéra participatif avec cette année, Turandot (d'après l'opéra éponyme de Puccini) : « **Turandot, énigmes au musée** » (les **18 et 19 janvier 2025**). Le spectacle permet aux spectateurs y compris au jeune public, de comprendre comment une oeuvre d'art prend vie ; il interroge notre rapport à l'ancien. Il s'agit d'un spectacle pour les familles et tous les adultes. Chacun est invité à venir et à participer en apprenant l'un des airs puis le chanter pendant la représentation. Phénomène surprenant et très encourageant, 48%

des spectateurs qui viennent à l’Opéra Grand Avignon sont originaires de la communauté d’agglomération. Ce qui signifie que 52% viennent de plus loin encore. Vous voyez la marge est encore importante pour sensibiliser et fidéliser un spectre encore plus large de nouveaux spectateurs.

CLASSIQUENEWS : Depuis la pandémie, avez vous noté de nouveaux comportements ?

FRÉDÉRIC ROELS : Avec la pandémie, nous avons constaté une nette érosion des abonnés. Pourtant aucune baisse de billetterie. Nous avons cessé les offres d’abonnements. Mais proposons plutôt une carte de fidélité ; vendue 20 euros, elle permet de bénéficier jusqu’à 20% de réduction sur les spectacles. Nous comptabilisons déjà 800 cartes vendues. C’est la preuve que cela correspond aux nouvelles pratiques culturelles.

Propos recueillis en octobre 2024



7 PRODUCTIONS / PROGRAMMES INCONTOURNABLES
Opéra Grand Avignon saison 2024 – 2025

LA TRAVIATA
Évidemment notre première production est un temps fort de cette saison. Le regard de Chloé Lechat, artiste féministe, apporte une vision aussi personnelle que nouvelle de l'ouvrage de Verdi

AMERICA – 30 nov / 1er décembre 2024
Le Ballet « America », nouvelle chorégraphie de notre tout nouveau directeur de la danse, **MARTIN HARRIAGUE** ; le ballet met en scène l'Amérique de Trump, peut-être dans une lecture dystopique (rires) ; c'est un portrait d'une Amérique à la dérive, où l'humour a sa place. D'une façon générale, le travail de Martin se distingue par la qualité de sa danse ; une écriture particulièrement poétique, très riche, très physique et énergique. Son projet prend en compte le territoire, la cité, le tissu et les particularités sociales ; sa danse est ouverte et engagée. INFOS et RÉSERVATIONS : https://www.operagrandavignon.fr/america

ALICE – Samedi 29 et dimanche 30 mars 2025
Opéra de Matteo Franceschini d'après Alice aux pays des merveilles
https://www.operagrandavignon.fr/alice-franceschini

ZAIDE – Vendredi 25 et dimanche 27 avril 2025
Opéra de W.A Mozart

https://www.operagrandavignon.fr/zaide-mozart

UNITED DANCES OF AMERICA – les 17 et 18 mai 2025
Martin propose un second spectacle chorégraphique qui est aussi un événement de notre nouvelle saison 2024 – 2025. Le programme est composé de 3 pièces conçues par 3 chorégraphes contemporains parmi les plus significatifs, qui sont à la pointe : **Rena Butier, Mike Tyus** et **Luca Renzi, Stephen Shropshire**. La découverte pour notre public sera totale. INFOS & RÉSERVATIONS : https://www.operagrandavignon.fr/united-dances-america

LES MAMELLES DE TIRÉSIAS – 6 et 8 juin 2025
La mise en scène est réalisée par le chanteur **Théophile Alexandre** ; un artiste qui s'intéresse particulièrement à l'histoire du genre, à la confusion des genres. A ce stade d'avancement, il semble que l'esthétique de cette nouvelle production s'inspire de l'univers de Salvador Dali… INFOS & RÉSERVATIONS : https://www.operagrandavignon.fr/les-mamelles-de-tiresias-poulenc

REQUIEM – le 13 juin 2025
Enfin notre directrice musicale associée, **Débora Waldman** dirige le dernier concert symphonique, pour le programme de clôture de la saison ; certes l'œuvre est connue ; la réécouter est une expérience toujours significative, d'autant que le concert est aussi un projet inclusif qui permet d'impliquer le public déficient grâce à un dispositif auditif et visuel qui favorise la participation des personnes en handicap, malvoyantes (avec le langage des signes) ou malentendantes. Ce projet d'inclusion est particulièrement défendu par **Débora Waldman**. INFOS & RÉSERVATIONS :

https://www.operagrandavignon.fr/requiem

_____



Découvrez ici la totalité de **la nouvelle saison 2024 – 2025** de **l'Opéra Grand Avignon**, directement sur le site de l'Opéra Grand Avignon : à l'affiche également, La Fille de madame Angot, La Bohème, Destins de reines par Patricia Petibon, le

Quatuor Tchalik, Alexandre Tharaud… : https://www.operagrandavignon.fr

---

ENTRETIEN avec Jean-Marie Machado à propos de son nouvel opéra La Falaise des lendemains, création mondiale à l'affiche de l'Opéra de Rennes, du 7 au 10 novembre 2024…

CLASSIQUENEWS : Quel est l'enjeu principal de votre opéra ?

JEAN-MARIE MACHADO : Pour moi, en tant que compositeur, le sujet central de ce projet demeure la vie de mon propre orchestre **Danzas**, créé en 2007. Je suis un compositeur particulièrement heureux de pouvoir disposer de mon propre ensemble instrumental. Chacun des musiciens qui le compose a un profil hybride. J'ai la chance d'avoir pu composer l'opéra sur mesure, en fonction de chaque individualité instrumentale et artistique. Ce sont des conditions optimales pour créer une partition nouvelle. De surcroît un premier opéra. Pour ma part, c'était le bon moment, dans le prolongement de mon travail sur la voix, et particulièrement du mini opéra réalisé avec la chanteuse Aurore Bucher, « *Le bel indifférent* » de Jean Cocteau. Pour La Falaise des lendemains, je retrouve une chanteuse avec laquelle j'ai déjà travaillé ; tous les autres rôles ont nécessité une audition ; chaque interprète est à la

marge de plusieurs styles et esthétiques. J’ai proposé au conteur qui a écrit le livret, les éléments de l’action ; une action plutôt classique qui permette le déploiement de tableaux cinématographiques, comme une tragédie puissante qui s’inspire aussi de légendes pareilles à celle de Roméo et Juliette.



Photo portrait de Jean-Marie MACHADO © Cecil Mathieu

CLASSIQUENEWS : Qu’est ce qui est au centre de votre écriture ?

JEAN-MARIE MACHADO : Ce qui m’intéresse surtout c’est d’exprimer ce que ressent chaque personnage, ce qu’il vit, ce qu’il éprouve au moment de chaque situation. L’idée de surligner l’histoire ne m’intéresse pas. Ressentir les émotions des personnages à l’instant où ils les vivent, est très inspirant. La musique peut exprimer la pensée, les sentiments. A l’opéra ce qui est fascinant, c’est de vivre grâce à la musique chaque état, chaque sentiment de chacun des personnages.

Dans ce sens, le début sur les docks, où toutes les voix arrivent et forment une sorte de danse (la séquence s'intitule « poursuite et bravade ») est particulièrement intense ; de même à la fin du drame, le duo amoureux entre Lisbeth et Chris est construit à la manière d'Egberto Gismonti, à cinq temps, aérien, où je mêle au jazz une voix lyrique, tout cela tendant à exprimer la force et le mystère de l'amour…

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir marié ainsi les langues (français, breton, anglais) ?

JEAN-MARIE MACHADO : La présence du breton dans le texte de l'opéra découle d'une proposition du librettiste. L'histoire se passe à Roscoff dans les docks, en Bretagne, entre les deux guerres, à une époque où l'on parle le français et le breton. L'anglais s'invite aussi parce que l'action met en scène des Anglo-saxons venus des Iles de Guernesey qui organisent alors un spectacle dans la ville… Il était naturel d'inclure le breton ; c'est comme si je rendais à la Bretagne tout ce qu'elle m'a offert et transmis. Quand les personnages s'expriment en breton, cela renforce la vérité des situations. Enfant, j'ai été familier des métissages et des cultures mêlées ; je suis né au Maroc ; dans ma famille, nous parlions espagnol, italien, portugais (mon père était Portugais) ; tout cela au milieu de la langue arabe.



CLASSIQUENEWS : Pourquoi mêler sur le plateau musiciens et chanteurs, pour quel format musical ?

JEAN-MARIE MACHADO : L'opéra permet d'aborder une multitude de disciplines, tout ce que j'ai pu approcher en tant que compositeur, c'est à dire une grande diversité de formes musicales, comme le ballet, la musique de chambre. Le genre opéra est inspirant parce qu'il englobe tous les genres. Ce que j'apprécie à l'opéra c'est son côté cinéma vivant ; sa capacité à produire des tableaux spectaculaires ; des envolées qui nous transportent. C'est aussi un lieu d'expérimentation qui est stimulant ; il était important d'intégrer les musiciens sur le plateau ; à plusieurs reprises les chanteurs évoluent, entourés d'instrumentistes, grâce à un dispositif de

passerelles. Tout cela fait partie des enjeux de l’opéra. Il était important d’inventer de nouveaux formats. Et je remercie les directeurs d’opéras, comme Matthieu Rietzler, Alain Surrans, Enrique Thérin ou encore Fanny Bertin de permettre ainsi la réalisation de spectacles qui ne se conforment pas aux canons du sérail opératique. A la confluence du classique, du jazz, des musiques traditionnelles qui composent ma famille musicale, l’opéra La Falaise des lendemains envisage d’autres pistes, d’autres expériences artistiques. Je viens du classique, j’ai appris le piano auprès de la concertiste Catherine Collard. C’est une chance de produire un tel opéra qui mêle autant d’écritures et de styles différents.

Propos recueillis en novembre 2024



Photos / production de l’opéra en création mondiale à l’Opéra de RENNES : La Falaise des lendemains, novembre 2024 © Laurent Guizard

LIRE notre présentation de **la création mondiale de La Falaise des lendemains de Jean-Marie Machado**, à l'affiche de **l'Opéra de Rennes du 7 au 11 novembre 2024** : https://www.classiquenews.com/opera-de-rennes-du-7-au-11-nov-2024-creation-mondiale-jean-marie-machado-la-falaise-des-lendemains-diskan-jazz-opera/



Opéra contemporain repris à

NANTES, du 26 février au 1er mars 2025
ANGERS, le 24 avril 2025
TOURCOING, le 18 janvier 2025
CRÉTEIL, le 24 janvier 2025

OPÉRA DE RENNES. Du 7 au 10 nov 2024. Jean-Marie MACHADO : La Falaise des lendemains / Diskan Jazz Opéra, création mondiale

ENTRETIEN avec le compositeur Stéphane LEACH, à propos de son nouvel opéra « Le métronome de nos errances », création mondiale programmée du 6 au 9 nov prochains

A partir du livret de Babouillec, auteure autiste, aux fulgurances poétiques inspirantes, le compositeur Stéphane Leach compose une partition nouvelle, un opéra qui mêle les formes et les genres : « *Le métronome de nos errances*« . La création programmée du 6 au 9 nov prochains, réalise une première version du spectacle, où le dialogue convoqué et les enjeux de la communication questionnent le sujet de la conversation. L'écoute, la compréhension, le partage sont au cœur d'un ouvrage inédit qui interroge aussi les formes mêmes du dispositif opératique.

Portrait de Stéphane Leach © Dominique Cherprenet

CLASSIQUENEWS : Les prochaines représentations sont-elles la création de votre opéra ? Avez vous modifié ou affiné pour la première certains points de la partition ? Pour quelles raisons ?

STÉPHANE LEACH : Oui, les représentations au théâtre de l'Opprimé sont l'aboutissement d'un long travail et nous présentons la première phase de la création de cet opéra, sous cette forme avec des éléments scéniques simples, en mettant l'accent sur la lumière. Par la suite, nous pourrons, avec plus de moyens, développer la scénographie et les costumes pour une version totalement aboutie. Le livret de Babouillec, auteure autiste reconnue, a été écrit, à ma demande, il y a déjà 7 ans, le processus compositionnel n'a cessé d'évoluer jusqu'à aujourd'hui. La partition a aussi évolué avec les répétitions et les chanteurs, leur voix, la présence de l'accordéon et du glassharmonica, la dramaturgie, la mise en scène. C'est un travail d'écoute et d'adaptation, le spectacle se révèle et nous guide, on passe de l'étape dirigiste et volontaire à une étape où les divers éléments se répondent, dialoguent, s'ajustent et nous indiquent la direction à prendre. Tout cela se traduit dans la musique, la mise en scène et l'ensemble des éléments constituant le spectacle.

CLASSIQUENEWS : Que renforce la musique pendant le spectacle ? Favorisez-vous certains personnages ou certaines situations ? Quels thèmes / quels sujets vous ont intéressé comme compositeur ?

STÉPHANE LEACH : Toute musique devrait permettre à l'auditeur, au spectateur, de l'amener à une écoute libératrice, de le disposer à un voyage intérieur de grande intensité et, par l'émotion, de le conduire à écouter, de souligner et de rendre clair et audible le livret, qu'il soit parlé ou chanté. Le

texte de Babouillec n’est pas linéaire et logique comme peuvent souvent nous conduire nos pensées rationnelles. Il est sujet à fulgurances, à des évidences, à des images poétiques bouleversantes. La musique contribue en partie à cet univers, tout comme la mise en scène, la scénographie, la lumière, les costumes et maquillages et bien sûr la qualité des interprètes. Je ne favorise pas particulièrement certains personnages, mais je crée musicalement des couleurs qui permettent de rendre compte des diverses situations. J’ai pris le texte dans sa totalité, en abordant les différents thèmes avec des couleurs musicales en résonance aux situations.

CLASSIQUENEWS : Que dévoile et concrétise l’opéra, du livret proprement dit ? Que mettez vous en lumière sur le plan musical ?

STÉPHANE LEACH : L’opéra dévoile la possibilité à l’être humain de partager malgré tout leur propre expérience, d’écouter l’autre avec tolérance et générosité.
« Enlever vos masques, enlever vos casques ». Les quatre personnages portent le nom de leur personnalité: **Certitude Rieuse** est la voisine un peu folle dingue habitée par cette énergie si précieuse de l’amour et de la Joie ; les soucis glissent sur elle, mais elle se rendra compte que la vie est plus riche et complexe. **Doute Onirique**, le poète tourmenté qui vit dans ses affres et ses angoisses, réussira à sortir de cet état par le masque, le théâtre. **Indifférence** ne comprend pas la spontanéité et la liberté des artistes. Son monde est régi par des normes, par le Métronome, l’instrument de la mesure. **Choeur** est comme le choeur antique, celui qui sait, qui acte et qui propose. C’est le démiurge de l’histoire. La musique met en lumière les différents personnages, mais aussi les diverses situations vécues.

CLASSIQUENEWS : La forme vocale est multiple : parlé, chanté,… comment se réalise l'intensité du débat entre les personnages ? En quoi cela vous inspire musicalement ?

STÉPHANE LEACH : Oui, j'aime la diversité des langues et des propos musicaux. J'ai beaucoup écrit pour le théâtre et aime proposer des univers musicaux variés et en correspondance avec la richesse infinie de notre monde. Le texte revient souvent de manière parfois répétitive, la musique donne l'intensité nécessaire à l'absorption du texte. Ce qui m'inspire est l'incessant dialogue musique- texte. L'alternance chant et texte parlé ponctue et donne une respiration et une clarté. J'ai été aidé pour cela par un dramaturge, Eugène Fresnel qui m'a beaucoup aidé à trouver la structure et l'équilibre chant-voix parlé.

CLASSIQUENEWS : Quelles qualités appréciez-vous dans le texte de Babouillec ? Avez vous pu façonner le texte en fonction du spectacle musical avec l'auteure ?

STÉPHANE LEACH : Je suis saisi par son audace, sa liberté, sa manière de nous provoquer, de nous amener à des évidences, des fulgurances, je suis saisi par sa poésie, et par l'ouverture de ses propos. Nous découvrons toujours un nouvel éclairage au fil des relectures et des répétitions ; c'est un monde en mouvement perpétuel. Non, Hélène Babouillec a écrit le texte il y a déjà longtemps et très rapidement sans jamais revenir en arrière. Il y a eu ensuite les ajouts des didascalies dans le texte édité, J'avais le texte à l'état brut, toute liberté et sa confiance pour composer. Son enthousiasme et son être soi ont été révélateurs et très inspirants.

Propos recueillis en octobre 2024



Portrait de Stéphane Leach © Dominique Cherprenet

Agenda

PARIS, Théâtre de l’Opprimé. Stéphane LEACH : ***Le Métronome de nos errances***, 6 > 9 nov 2024 (création). Babouillec, Stéphane

Leach, Compagnie ArtOm, Karine Laleu… **LIRE** notre présentation de l'opéra Le Métronome de nos errances, création mondiale : https://www.classiquenews.com/paris-theatre-de-lopprime-le-metronome-de-nos-errances-6-9-nov-2024-babouillec-stephane-leach-compagnie-artom-karine-laleu/

PARIS, Théâtre de l'Opprimé. Le Métronome de nos errances, 6 > 9 nov 2024 (création). Babouillec, Stéphane Leach, Compagnie ArtOm, Karine Laleu…


SAISON 2024-2025
LE MÉTRONOME DE NOS ERRANCES
COMPAGNIE ART OM
6 → 9 NOV. 2024
MER.- VEN. 20h30 / SAM. 17h00 & 20h30
texte Hélène Babouillec • mise en scène Karine Laleu • musique composée Stéphane Leach • dramaturgie Eugène Fresnel • avec Xavier Flabat, Amélie Tatti, Rayanne Dupuis, Léo McKenna, Stephane Leach, David Venitucci • création lumière Pascal Guignard
LE T.O THÉÂTRE DE L'OPPRIMÉ
78/80 rue du Charolais 75012 Paris
Réservations et informations :
www.theatredelopprime.com
@photo : Compagnie Art Om

ENTRETIEN avec Éric BLANC DE LA NAULTE, directeur général et artistique de l’Opéra de Saint-Étienne, à propos de la nouvelle saison 2024-2025

Lieu de vie, accessible à tous, – stéphanois, métropolitains, ligériens -, l’Opéra de Saint-Étienne ouvre grand ses portes pour cette nouvelle saison 2024 – 2025. Son slogan « *La scène est tienne* » souligne cette identité généreuse et accueillante ; Éric Blanc de la Naulte, directeur général et artistique de la Maison stéphanoise, présente les



fondamentaux d’une saison riche et accessible où chacun peut faire l’expérience inoubliable du spectacle vivant, quel que soit le genre qui le passionne : opéra, danse, symphonique, récital, musique de chambre, jazz et accordéon, théâtre musical, spectacles Jeunes publics… La musique française et bien sûr Massenet dont il porte le nom, s’invite dans ce grand tour prometteur : avec deux opéras hexagonaux, Thaïs de Massenet et Samson et Dalila de Saint-Saëns, aux côtés de Mozart, Mascagni, Leoncavallo…

Portrait grand format Éric Blanc de la Naulte © Denis Meynard



CLASSIQUENEWS : Quelle est la couleur générale de cette nouvelle saison ?

ERIC BLANC DE LA NAULTE : Comme chaque saison, notre action n'a qu'un seul objectif : démontrer que l'opéra est populaire ; qu'il s'adresse à tous et qu'il est pour tous ; l'accès y est facile, la programmation, ouverte et diversifiée. Notre slogan (avec un jeu de mot savoureux dont je remercie notre agence de communication de nous l'avoir proposé) : « La scène est tienne », s'adresse directement à chaque stéphanois ; l'opéra vous concerne ; il est fait pour chacun de vous.
La programmation de cette saison le montre clairement, elle intègre des œuvres phares du répertoire, des titres porteurs qui parlent à tous, mais aussi des œuvres moins immédiatement repérées ou connues. Nous souhaitons à la fois présenter les œuvres attendues, complétées par des découvertes. C'est comme dans un tour de chant : les spectateurs aiment retrouver leur vedette favorite et chanter avec lui / elle, les tubes que tout le monde connaît, et aussi se laisser surprendre par ses titres moins connus.

CLASSIQUENEWS : Comment renforcez-vous la proximité avec le public ?

ERIC BLANC DE LA NAULTE : Sur le plan tarifaire, **nous sommes le théâtre lyrique le moins cher de France**, c'est à dire

précisément, s'agissant des meilleures places, au centre de la grande salle, le fauteuil n'excède pas 62 euros, soit une offre qui descend jusqu'à 5 euros la place pour les étudiants. Comparé aux spectacles du Zénith, l'opéra apparaît comme une « sortie » raisonnable et tout à fait accessible.

« … nous sommes le théâtre lyrique le moins cher de France… »

Sur le plan de la programmation, je veille à l'équilibre entre découvertes (ou œuvres moins connues) et « gros titres » ; en cela je réponds à la demande et aux attentes de notre public. Dans ce sens il était important de finir la saison dernière 2023-2024 avec La Bohème de Puccini ; comme il est important pour cette nouvelle saison 2024 – 2025 de conclure avec l'Enlèvement au Sérail de Mozart. Il demeure essentiel de programmer les œuvres piliers du répertoire ; d'autant plus cette année où nous présentons des opéras déjà joués et connus des spectateurs : Thaïs, Le Messie, Cavalleria Rusticana (couplé avec I Pagliacci), Samson et Dalila, L'Enlèvement au sérail… Même dans le cas des ouvrages moins connus que nous avons recréés ici même comme Lancelot ou Dante, le sujet, l'histoire et les personnages parlent aux spectateurs. Pour ma part, il est essentiel de proposer ainsi des clés d'entrée à notre public ; des repères dans la programmation qui suscitent l'adhésion et l'envie de venir, puis de découvrir à leurs côtés, les autres spectacles moins immédiatement repérés.

Nous proposons cette année **5 spectacles lyriques** dont **3 nouvelles productions**. J'insiste sur cet aspect car il s'agit pour chacun d'un regard nouveau sur l'ouvrage en question, et dans une nouvelle réalisation aussi, de surcroît « maison »,

puisque décors et costumes sont fabriqués ici même, dans les ateliers de l'Opéra de Saint-Étienne.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les éléments que vous prolongez de saison et saison ?

ERIC BLANC DE LA NAULTE : Nous poursuivons notre défense de la musique française ; c'est même l'ADN de notre maison. Le Grand Théâtre porte le nom de Jules Massenet… ce n'est pas pour rien. J'en veux pour preuve le cycle qui s'est écoulé sur plusieurs années et qui a permis de produire la quasi intégralité de ses opéras. De la même façon, nous veillons aussi à engager les artistes français ; ce dans tous les genres ; évidemment pour notre offre lyrique (cette année Thaïs de Massenet, Samson et Dalila de Saint-Saëns), mais cela est valable pour nos concerts symphoniques, pour les récitals de piano, la musique de chambre…

Nous poursuivons également une collaboration particulièrement fructueuse avec nos 2 ensembles en résidence : l'Ensemble Orchestral Contemporain (EOC) et Canticum Novum. Leur travail permet d'élargir encore notre offre en terme de musique contemporaine, de création et de musique ancienne. Nous leur offrons une carte blanche, leur laissant toute liberté dans les choix artistiques. Parmi les temps forts de l'EOC, le concert du 10 décembre (« Dérives ») en hommage à Pierre Boulez que le chef Daniel Kawka, qui en fut le directeur musical, a particulièrement joué…
En février, nous proposons un ciné concert « surréaliste » , sosu a direction de Bruno Mantovani, son actuel directeur musical, avec la participation des élèves du Conservatoire Jules Massenet (1er avril 2025)… De son côté, Canticum Novum, présente en déc, un nouveau programme pour les 25 ans des Rencontres Musicales interculturelles (« Oyat – Arbre de vie », le 19 déc) ; puis une création en avril sur le thème de la métamorphose et de l'envol…(« Envol(s) – Métamorphose,

création 2025, le 17 avril 2025).

CLASSIQUENEWS : Y-a-t-il des nouveautés ou de nouvelles expériences musicales ?

ERIC BLANC DE LA NAULTE : La venue de la production de ce Samson et Dalila (9, 11, 13 mai 2025) en provenance de Kiel (Allemagne) est en soi un événement (mise en scène : Immo Karaman / direction : Guillaume Tourniaire).
Dans le genre symphonique, nous aimons mêler les genres ; ainsi en ouverture, le nouveau programme « Un soir à Buenos Aires », concocté par Richard Galliano avec son confrère accordéoniste Félicien Brut (récemment mis à l'honneur lors des cérémonies olympiques), le 28 septembre prochain ; sans omettre Le songe d'une nuit d'été avec Lambert Wilson en récitant (en fin de saison, le 24 juin 2025). En janvier, nous affichons un spectacle tout aussi prometteur « Wonderfull World » (23 janvier 2025) par le Quintette de l'Orchestre de Paris, textes de Julie Depardieu et les images d'Yann Arthus-Bertrand (avec le violoncelliste Christian-Pierre La Marca)…
Nous pouvons aussi évoquer le concert Vivaldi qui évoque Venise (« Vivaldi, l'âge d'or », Le Concert idéal / Marianne Piketty, le 8 janvier 2025) ; ou celui intitulé « Saveurs cuivrées » car il s'agit d'une formation rare à 5 instrumentistes (le quintette de cuivres de l'Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire, le 14 janvier 2025)… Vous voyez, dans le cas de Lambert Wilson, Julie Depardieu, Vivaldi… voici des « clés d'entrée » compréhensibles par un très large public.

CLASSIQUENEWS : Malgré la crise internationale, et les tensions budgétaires qui pèsent sur l'activité des maisons d'opéras, quelle est la situation de l'Opéra de Saint-Étienne ?

ERIC BLANC DE LA NAULTE : Nous sommes évidemment concernés par la crise ; vous pensez bien que chauffer 36 000 m2 représente un coût important, d'autant plus depuis l'augmentation du prix de l'énergie. Fort heureusement nous sommes soutenu par la Ville ; ce qui permet de proposer aux stéphanois et aux habitants du territoire, une saison honorable avec cette saison 5 opéras, 5 concerts dont 1 avec chœur, et 7 ballet, 13 concerts de musique… Sans omettre nos spectacles Jeune Public, notamment les matinées scolaires sur les ballets ou les concerts symphoniques, et une série de spectacles Jeunes publics (une cinquantaine par saison). D'une façon générale, nous devons concilier contraintes budgétaires et richesse de l'offre artistique. Outre la programmation proprement dite, nous réalisons aussi de très nombreuses actions dans les maisons d'arrêts, dans les crèches, dans les écoles, les hôpitaux… auprès des publics empêchés.

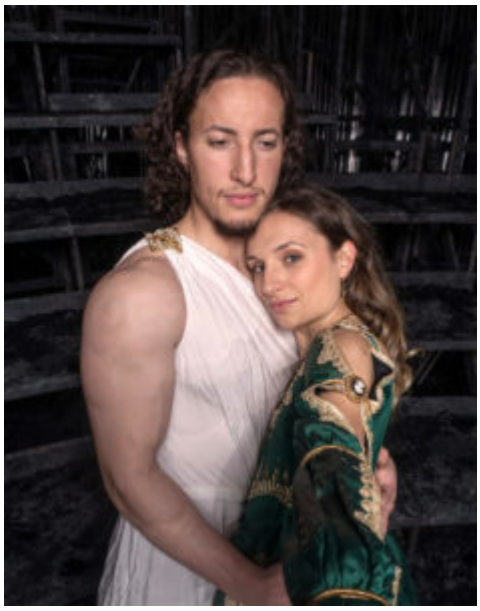
J'aimerai aussi souligner notre offre en matière de **danse**. Pas moins de **7 spectacles pour cette saison 2024 – 2025**. Il y a un vrai public pour le ballet : chacun de nos spectacles fait le plein. Notre programmation semble être reconnue sur tout le territoire ligérien, pour sa richesse, son éclectisme, la grande diversité des styles chorégraphiques : nous accueillons cette saison, et pour la 3è fois, le chorégraphe Mourad Merzouki (« Phénix », en clôture de saison les 5 et 6 juin 2025) ; ce sont ainsi le Groupe Grenade et Josette Baïz qui fait danser et avec quelle sensibilité, enfants et les ados (ouverture de saison avec « Demain, c'est loin ! », le 5 oct) ; « Ukiyo-e » le nouveau ballet de Sidi Larbi Cherkaoui pour 22 danseurs (inspiré par le monde flottant japonais d'où son titre) en provenance du Grand Théâtre Genève : le spectacle est d'autant plus prometteur qu'il réunit aux côtés des danseurs, des musiciens sur scène (18 déc) ; bien sûr le Malandain Ballet Biarritz dont notre public sait qu'il va chaque saison, découvrir la nouvelle production (« Mosaïque », le 16 janvier 2025) ; nous accueillons aussi le dernier spectacle de Christophe Garcia, d'après les « Nuits d'été » de

Berlioz…(4 fév 2025) ; l'étonnante « Alice » par la compagnie taiwanaise B.DANCE (27 mars 2025) et « Giselle(s) par Le Théâtre du corps de Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault, ballet contemporain de 2023 pour 17 danseurs, relecture contemporaine du mythe romantique où Marie-Claude Pietragalla incarne la reine des Willis (10 avril 2025)…

Propos recueillis en septembre 2024

---

5 temps forts lyriques de la saison 2024 – 2025 de l'Opéra de Saint-Étienne



Thaïs (15, 17, 19 nov 2024)
Nous continuons de célébrer l'enfant du pays Jules Massenet. La mise en scène est signée Pierre-Emmanuel Rousseau qui avait précédemment proposé un superbe Barbier de Séville. Nous accueillons pour la première fois le chef **Victorien Vanoosten** et autre argument de choc, les spectateurs retrouvent **Ruth Iniesta** dans le rôle-titre de Thaïs. La soprano nous avait particulièrement éblouis en 2022 dans La Traviata de Verdi. A ses côtés, Jérôme Boutillier chante

Athanaël. INFOS sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne / Grand Théâtre Massenet : https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-24-25-1/spectacles//type-lyrique/thais/s-796/

Le Messie (11 février 2025)

L'Opéra de Saint-Étienne propose la version de Wolfgang Amadeus Mozart qui la découvre en 1777 à Mannheim, réorchestrant la partition avec ajout des hautbois, flûtes, cors et trombones… C'est un défi pour l'Orchestre et le Choeur de l'Opéra de Saint-Étienne, opportunément dirigé par le ténor et chef britannique **Paul Agnew**, co directeur des Arts Florissants et grand spécialiste de Haendel. Avec parmi les solistes, entre autres, le ténor français **Enguerrand de Hys…** INFOS sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne / Grand Théâtre Massenet : https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-24-25-1/spectacles//type-lyrique/le-messie/s-797/

Samson et Dalila (9, 11, 13 mai 2025)



Créée à Weimar en 1877, l'ouvrage n'a été représenté en France qu'en 1890. Le public retrouve pour cette production en provenance de Kiel (Allemagne) le chef Guillaume Tourniaire (qui la saison dernière avait dirigé Les Pêcheurs de perles de Bizet). La distribution est très prometteuse là encore avec le Samson de **Florian Laconi**, la Dalila de **Marie Gautrot**, le Grand Prêtre de Dagon d'**Armando Noguera** (Mise en scène : **Immo Karaman**). L'importance du chœur mettra en avant

les qualités de notre choeur maison : le **Chœur lyrique Saint-Étienne Loire** (direction : Laurent Touche). INFOS sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne / Grand Théâtre Massenet : https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-24-25-1/spectacles//type-lyrique/samson-et-dalila/s-800/

Cavalleria Rusticana / I Pagliacci (9, 11, 13 mars 2025)

Nous avions dès 2020 programmé cette production… qui devait être représentée jusqu'à ce que l'épidémie de covid interdise toute performance publique. Je me souviens encore du moment où les artistes étaient en pleine générale… quand l'interdiction est tombée. La production est donc d'autant plus attendue : elle a été créée à l'Opéra de Metz. Les Stéphanois ont découvert le travail du metteur en scène **Nicola Berloffa** dans au moins deux spectacles précédents : Hamlet et Les Contes d'Hoffmann. Avec **Julie Robard-Gendre** (Santuzza / Cavalleria Rusticana) et le ténor **Tadeusz Szlenkier** (Turiddu/ Cavalleria Rusticana et Canio / I Pagliacci)… INFOS sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne / Grand Théâtre Massenet : https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-24-25-1/spectacles//type-lyrique/cavalleria-rusticana-i-pagliacci/s-799/

L'Enlèvement au Sérail (13, 15, 17 juin 2025)

Nous clôturons notre saison avec Mozart dirigé par notre directeur musical **Giuseppe Grazioli**. La mise en scène est signée Jean-Christophe Mast qui avait présenté son Nabucco ici même en 2016. **Ruth Iniesta** qui ouvrait la saison lyrique en Thaïs, revient ainsi en… Konstanze. L'opéra est chanté en



allemand avec les dialogues en français. INFOS sur le site de l’Opéra de Saint-Étienne / Grand Théâtre Massenet : https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-24-25-1/spectacles/ /type-lyrique/l-enlevement-au-serail/s-801/



TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les artistes invités, les ensembles en résidence sur le site de l’Opéra de Saint-Étienne, Grand Théâtre Massenet, saison 2024 – 2025 : https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-24-25-1/spectacles/ /type-lyrique/le-messie/s-797/

Téléchargez et découvrez ici la BROCHURE de l’Opéra de Saint-Étienne / Grand Théâtre Massenet, saison 2024 – 2025 : https://drive.google.com/file/d/1KogyFqys6pf_E5oQ6jiZm7P7pNFayY7X/view

présentation saison 2024 – 2025

LIRE aussi **notre présentation de la nouvelle saison 2024 – 2025 de l'Opéra de Saint Étienne / Grand Théâtre Massenet** : https://www.classiquenews.com/opera-de-saint-etienne-nouvelle-saison-2024-2025-la-scene-est-tienne-temps-forts-et-productions-maison-thais-cavalleria-rusticana-i-pagliacci-lenle/

> *OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE. Nouvelle saison 2024 – 2025 : « La Scène est tienne ! »… Temps forts et productions maison (Thaïs, Cavalleria Rusticana / I Pagliacci, L'Enlèvement au Sérail, Samson et Dalila…), Créations (Un soir à Buenos Aires / Richard Galliano, Canticum Novum…), événements et rendez-vous publics…*
